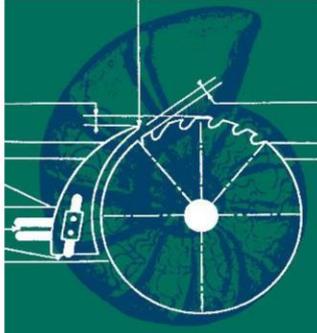


TRAVAIL,
GENRE ET
SOCIÉTÉS



MAGE

Réseau de recherche
international et pluridisciplinaire
"Marché du travail et genre"

DOCUMENT DE TRAVAIL DU MAGE n° 20 - 2023

En l'honneur de Margaret Maruani (1954-2022) Textes de collègues et ami·es

Sous la direction de
Hyacinthe Ravet
Rachel Silvera

Avec le soutien de la Mission Égalité - Lutte contre les discriminations
de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université

MAIRIE DE PARIS 

 Université
Paris Cité




CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES LIENS SOCIAUX


MINISTÈRE
CHARGÉ DE L'ÉGALITÉ
ENTRE LES FEMMES
ET LES HOMMES,
DE LA DIVERSITÉ ET DE
L'ÉGALITÉ DES CHANCES
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Dessin réalisé par Carlos Prieto

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Hyacinthe Ravet Rachel Silvera	
1. Témoignage de deux des filles sociologiques de Margaret	11
Tania Angeloff Isabelle Puech	
2. Les affinités électives entre Margaret Maruani et le Brésil	15
Nadya Araujo Guimarães	
3. Voyager pour se souvenir : <i>Volver</i> de Pedro Almodovar, un enthousiasme partagé avec Margaret	19
Marlaine Cacouault-Bitaud	
4. Lettre d'adieu ouverte à Margaret	21
Isabel Georges	
5. Margaret Maruani, la pionnière française des études de genre	23
François Gèze	
6. Chômage, travail informel, inactivité : penser l'Amérique Latine avec Margaret	27
Helena Hirata	
7. Margaret Maruani, la pionnière de la sociologie de l'emploi	29
Michel Lallement	
8. Un héritage avec testament	33
Nathalie Lapeyre	
9. Le projet éditorial de Margaret	35
Jacqueline Laufer	
10. Margaret, mon amie	39
Danièle Linhart	

11. <i>In Memoriam</i>. Margaret Maruani (1954-2022)	41
Catherine Marry	
12. Au nom du Cerlis.....	45
Olivier Martin	
13. En souvenir de Margaret.....	47
Monique Meron	
14. Margaret Maruani : Déconstruire les inégalités, le travail au cœur des réflexions sur le genre	51
Danièle Meulders	
15. Du côté de l’Histoire	55
Michelle Perrot	
16. Margaret Maruani	57
Bruno Péquignot	
17. À notre chère Margaret	59
Hyacinthe Ravet	
Clotilde Lemarchant	
18. Margaret Maruani (1954-2022). Sociologue de profession, féministe de conviction.....	65
Rebecca Rogers	
19. Pour ma chère Margaret Maruani	69
Rachel Silvera	
20. Margaret au Brésil.....	73
Bila Sorj	
CONTRIBUTEUR·ICES	75
BIBLIOGRAPHIE DE MARGARET MARUANI.....	77

Réseau de recherche international et pluridisciplinaire Marché du travail et genre (Mage)

Créé en 1995 par Margaret Maruani, le Groupement de recherche Marché du travail et genre (GDR Mage) a été le premier groupement de recherche du CNRS centré sur la question du genre. En 2003 il est devenu GDR européen, et ce jusqu'en 2010.

En 2011, il s'est transformé en réseau de recherche international et pluridisciplinaire. Au-delà de l'Europe, il a engagé des coopérations avec des universités du Japon, de Chine, du Brésil et des États-Unis.

Jusqu'en 2015, le Mage était dirigé par Margaret Maruani avec Jacqueline Laufer, Danièle Meulders et Rachel Sivera comme directrices adjointes. De 2016 à 2018, il a été codirigé par Natalie Lapeyre, Rebecca Rogers et Rachel Silvera. Depuis 2019, Rebecca Rogers a été remplacée par Delphine Serre.

Dès le début, le Mage a travaillé dans une optique internationale, associant de nombreux·ses chercheur·es et universitaires de différents pays à toutes ses activités. Les séminaires, journées d'études, colloques et publications du Mage ont toujours laissé une place importante aux apports étrangers. De la même manière, le Mage a toujours travaillé de façon pluridisciplinaire.

L'objectif du Mage est de faire sortir la question du genre du cercle des initié·es, de l'intégrer dans un débat plus vaste avec ceux et celles qui estiment – sans forcément que ce soit leur objet de recherche principal – qu'une lecture sexuée du monde du travail a des vertus heuristiques.

Au Mage est adossée une revue semestrielle : *Travail, genre et sociétés* (éditions La Découverte).

Depuis Juillet 2010, le Mage et la revue *Travail, genre et sociétés* sont domiciliés à l'Université Paris Cité, au Cerlis, laboratoire de rattachement de Margaret Maruani. En 2017, le Mage est constitué de 30 centres de recherche et universités, dans 13 pays : France, Suisse, Belgique, Espagne, Allemagne, Suède, Grèce, Royaume-Uni, Brésil, Chine, Taiwan, Japon, USA.

L'équipe du Mage

Co-directrices

Nathalie Lapeyre, Delphine Serre et Rachel Silvera

Bureau

Delphine Serre (présidente), Rachel Silvera (secrétaire) et Séverine Lemièrre (trésorière)

Coordinateur

Alexandre Robert

Comité de direction

Catherine Achin, Université Paris Dauphine – Irisso

Tania Angeloff, Université Panthéon-Sorbonne – IEDES

Boël Berner, Université de Linköping, Suède – Tema-institutionen, Tema Teknik och social förändring

Marie Buscatto, Université Panthéon-Sorbonne – IDHE

Mei-hua Chen, National Sun Yat-sen University, Taiwan

Laura Lee Downs, EHESS et Institut universitaire européen de Florence – CRH

Michèle Ferrand, Université Paris 8 – Cresppa-CSU

Laura Levine Frader, Northeastern University, Boston, États-Unis

Isabel Georges, DEVSOC, IRD

Nadya Guimaraes, Université de Sao Paolo

Helena Hirata, Université Paris 8/ Université Paris Nanterre – Cresppa-GTM

Maria Karamessini, Université des sciences sociales et politiques Panteion d'Athènes, Grèce

Gill Kirton, Queen Mary, University of London, Royaume-Uni

Beate Kraus, Institut de sociologie – Technische Universität Darmstadt, Allemagne

Michel Lallement, Cnam, CNRS – Lise

Marie-Thérèse Lanquetin, Université Paris Nanterre – IRERP

Nathalie Lapeyre, Université Toulouse Jean Jaurès – Certop (Équipe Simone Sagesse)

Jacqueline Laufer, HEC Paris

Nicky Le Feuvre, Université de Lausanne (UNIL), Suisse – CEG-Liege

Séverine Lemièrre, IUT Université Paris Cité

Catherine Marry, CNRS-ENS-EHESS – CMH

Danièle Meulders, Solvay Brussels School of Economics et Management, Dulbea – Université Libre de Bruxelles (ULB), Belgique

Ariane Pailhé, Ined – Unité démographie, genre et sociétés

Frédérique Pigeyre, Cnam – Lise

Sophie Pochic, CNRS-ENS-EHESS – CMH

Carlos Prieto, Université Complutense de Madrid, Espagne – Équipe Emploi, genre et cohésion sociale

Hyacinthe Ravet, Sorbonne Université – IReMus

Rebecca Rogers, Université Paris Cité – Cerlis

Maria Amparo Serrano Pascual, Université Complutense de Madrid, Espagne – Équipe Emploi, genre et cohésion sociale

Rachel Silvera, Université Paris Nanterre

Bila Sorj, Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), Brésil – Instituto de Filosofia e Ciências Sociais (IFCS)

Maria Stratigaki, Université des sciences sociales et politiques Panteion d'Athènes, Grèce

Miyoko Tsujimura, Université de Tohoku, Sendai, Japon

Tang Xiaojing, East China Normal University (ECNU), Shanghai, Chine

La revue *Travail, genre et sociétés*

La revue *Travail, genre et sociétés* a été créée dans le sillage du *Mage* en 1999 par Margaret Maruani et Chantal Rogerat, aidées d'autres complices. Margaret Maruani en a été la directrice dès sa création et durant près de 20 ans, jusqu'en septembre 2017. En 2015, Hyacinthe Ravet est devenue directrice adjointe à ses côtés, puis elle a repris la direction avec Clotilde Lemarchant, qui en est devenue directrice adjointe en 2018.

La revue est éditée par La Découverte depuis 2009. Elle accessible sur Cairn, portail de revues en sciences humaines et sociales, en texte intégral, depuis le premier numéro.

Pluridisciplinaire et internationale, *Travail, genre et sociétés* est une revue de sciences sociales constituée d'un comité de rédaction composé de sociologues, d'économistes, d'historiennes et d'historiens, de chercheurs et de chercheuses en sciences politiques et en sciences de l'éducation. La revue se donne pour objet d'étude la différence des sexes et les effets du genre dans le monde du travail, et donc dans la société. Elle affirme que le genre n'est pas un domaine de recherche spécialisé, mais une grille de lecture du monde social.

Chaque numéro comporte un dossier et une controverse conçus autour d'une thématique, un parcours, des articles en Mutations (spontanément proposés à la revue), de nombreux comptes rendus d'ouvrages, ainsi que les résumés de tous les articles sont traduits en anglais, en allemand, en espagnol, en brésilien et en chinois.

Les numéros abordent des thématiques variées, souvent au cœur de l'actualité : les derniers dossiers portent sur la « Reproduction et ses injustices » et sur « LGBTQ au travail », pour citer ceux publiés en 2023 ; les controverses de ces deux numéros, quant à elles, portent sur les pratiques féministes de la non-mixité et sur le rapport de l'artiste à son œuvre.

La revue est publiée avec le soutien de l'Institut National des Sciences Humaines et Sociales du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), le Centre National du Livre et la Mairie de Paris. Elle est hébergée par le Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis).

La rédaction de *Travail, genre et sociétés*

Directrice de la revue : Hyacinthe Ravet

Directrice adjoint de la revue : Clotilde Lemarchant

Fondatrice de la revue : Margaret Maruani †

Le comité de rédaction :

Tania Angeloff sociologue, Université Panthéon-Sorbonne – IEDES

Marlène Benquet, sociologue, CNRS – Irisso

Marlaine Cacouault-Bitaud, sociologue, Université de Poitiers – Gresco

Fanny Gallot, historienne, Université Paris-Est Créteil – CRHEC

Isabelle Guérin, socioéconomiste, IRD – Cessma

Alban Jacquemart, sociologue et politiste, Université Paris Dauphine – Irisso

Nathalie Lapeyre, sociologue, Université Toulouse Jean- Jaurès – Certop

Jacqueline Laufer, sociologue, HEC-Paris

Clotilde Lemarchant, sociologue, Université de Lille – Clersé

Marion Paoletti, politiste, Université de Bordeaux – IRM

Martine Pernod-Lemattre, économiste, Université de Lille – Clersé

Sophie Pochic, sociologue, CNRS – CMH

Isabelle Puech, sociologue, CEE et Fepem

Hyacinthe Ravet, sociologue et musicologue, Sorbonne Université – IReMus

Pauline Seiller, sociologue, Université de Caen

Delphine Serre, sociologue, Université Paris Cité – Cerlis

Rachel Silvera, économiste, Université Paris Nanterre

Introduction

Hyacinthe Ravet

Rachel Silvera

C'est avec une immense et profonde tristesse que les collègues et ami·es du Mage et de la revue *Travail, genre et sociétés* ont appris le décès de notre chère Margaret, le 4 août 2022. Margaret Maruani, fondatrice du réseau Mage et de la revue *Travail, genre et sociétés*, membre du Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis) a joué un rôle essentiel en faveur des études sur le genre et sur le travail. C'était une très grande dame de la sociologie, une pionnière des études de genre.

Sociologue hors-pair, Margaret Maruani a su donner toute sa place aux questions de genre dans le champ de la sociologie du travail et, inversement, faire en sorte que les questions de travail, d'emploi, de chômage ou d'inégalités au travail soient intégrées aux études de genre. Elle a également contribué à théoriser la différence entre travail et emploi par son approche de l'activité des femmes sur le marché du travail.

Ce *Document de travail* du Mage en lien avec la revue *Travail, genre et sociétés* est un recueil de vingt contributions présentées par ordre alphabétique, rédigées par vingt-trois auteurs et autrices, qui ont bien connu Margaret, en tant qu'amie et/ou collègue. Ces textes, très personnels, sont d'une richesse considérable, tant la personnalité et l'œuvre de Margaret ont marqué. Certains de ces textes, inédits, sont issus des interventions lors du « Moment amical sur le parcours de Margaret Maruani », le 20 octobre 2022 en Sorbonne¹. D'autres ont fait l'objet de publications dans différentes revues pour lui rendre un « femmage ». À l'image du parcours de Margaret, les chercheurs et chercheuses qui ont contribué à ce recueil appartiennent à des disciplines différentes, qu'il s'agisse d'historiennes, d'économistes et d'une statisticienne, aux côtés d'une majorité de sociologues. Ces auteurs et autrices viennent de France, mais aussi d'Espagne – avec le dessin réalisé par Carlos Prieto en ouverture de ce *Document* –, de Belgique et du Brésil où l'apport scientifique de Margaret n'est plus à démontrer.

Avant de vous laisser découvrir ces textes en l'honneur de Margaret Maruani, nous aimerions rappeler ici en quelques mots son parcours. Ce sera évidemment très réducteur et nous vous

¹ Cet évènement a été filmé et est disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=i9xB4ufIub8&t=4734s>

invitons à lire celui que Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet ont réalisé pour *Travail, genre et sociétés*, où Margaret prend directement la parole².

Après une thèse de sociologie sous la direction de Jean-Daniel Reynaud, publiée en 1979 sous le titre *Les syndicats à l'épreuve du féminisme* (éditions Syros), Margaret Maruani entre au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), en 1983, au Laboratoire de sociologie du travail du CNAM (conservatoire national des arts et métiers). Elle intègre le Centre de sociologie urbaine (CSU) en 1991 et devient directrice de recherche en 1992. En 2010, elle rejoint le Cerlis à l'université Paris Cité, auquel elle demeure rattachée jusqu'à sa retraite ; elle obtient l'éméritat en 2018.

C'est en 1995 qu'elle cofonde avec quelques chercheuses, qui ont accepté de participer à ce recueil, le Groupement de recherche du CNRS Marché du travail et genre (GDR Mage). Puis, en 1999, elle devient l'une des fondatrices de la revue *Travail, genre et sociétés*, qu'elle a dirigé jusqu'en 2018.

Margaret n'a eu de cesse de légitimer les travaux de recherche sur le genre et le travail, de leur donner une véritable reconnaissance scientifique et de les valoriser auprès d'un large public. Elle a ainsi publié ou dirigé de très nombreux ouvrages aux titres évocateurs – dont elle seule avait le secret – comme, par exemple, *Le temps des chemises* (avec Anni Borzeix), *Au labour des dames* (avec Chantal Nicole) ou *Les mécomptes du chômage...* Elle a également impulsé de grands colloques – on repense, par exemple, à la venue d'Angela Davis pour les 20 ans du Mage en Sorbonne...

Reconnue sur le plan international, Margaret Maruani a été nommée Chevalier de la légion d'honneur en 2013 ; elle a été lauréate, en 2014, de la médaille d'argent du CNRS et a été distinguée Docteur Honoris Causa de l'Université libre de Bruxelles en 2000.

Ce *Document de travail* n'aurait pas vu le jour sans la volonté de Henri Rey, conjoint de Margaret, qui a tenu à ce que l'ensemble de ses ami·es depuis les débuts de sa carrière scientifique évoquent les moments-clefs de son parcours et ce qu'elle a bâti et porté, inlassablement.

Nous tenons enfin à remercier Alexandre Robert, responsable administratif du Mage, qui a édité ce *Document*.

² Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25.

1. Témoignage de deux des filles sociologiques de Margaret

Tania Angeloff

Isabelle Puech

Tania Angeloff (TA) : Pour éviter toute tentation hagiographique dans laquelle nous avons craint de verser, nous avons eu l'envie de partager, par ce texte écrit à quatre mains, certains souvenirs et notre gratitude avec vous ET avec Margaret. Aussi avons-nous souhaité nous adresser avant tout à elle, en assumant le paradoxe qu'elle nous manque terriblement. En partageant, Isabelle et moi, notre expérience, nous avons découvert que, à quelques années d'écart et avec des trajectoires très différentes – antérieures et postérieures à la thèse, nous avions des souvenirs communs, très proches, voire identiques...

Margaret, c'est à toi que nous nous adressons aujourd'hui avec toute notre reconnaissance.

Isabelle Puech (IP) : Tout a commencé, pour chacune, par la porte de ton bureau du CSU (Centre de sociologie urbaine) que nous avons poussée en 1996, pour Tania, et en 1999, pour moi, pour une sollicitation d'encadrement doctoral.

Je me rappelle le premier rendez-vous...

Je me souviens remonter pour la première fois la rue Pouchet, une rue qui me semblait assez peu hospitalière à l'époque, puis arriver à l'Iresco (Institut de recherche sur les sociétés contemporaines) et longer un long couloir, ce jour-là très silencieux, un peu sinistre, avant d'arriver au Mage. Et là, quel contraste ! Je me souviens de ton grand sourire, ton regard vif, plein d'intelligence, de douceur et d'enthousiasme face à notre sujet, la photo de Marion enfant sur ton bureau, ta perspicacité à comprendre la portée de notre projet de recherche en gestation, ta confiance ce jour-là dans notre capacité à mener à bien notre thèse, sans l'ombre d'un doute. Le respect qui s'imposait immédiatement à ton contact, allié à un abord d'une grande simplicité et d'une grande générosité intellectuelle, nous accueillant là où nous en étions intellectuellement, et pas forcément là où tu aurais rêvé qu'on soit déjà.

TA : Je me rappelle ton énergie inépuisable pour chercher et trouver des financements européens et au service des droits des femmes pour le Mage encore enfant. Je me rappelle ton énergie aussi pour nous aider à trouver des financements pour notre thèse, à plein temps, à mi-temps, à tiers-temps, des contrats, des notes d'honoraires, des interventions, des formations, des contrats avec tes éditeurs, des avances financières, puis des post-doc. Tu savais que c'était vital pour nous.

Ton opiniâtreté jamais découragée.

Ta force de caractère et ta pugnacité contre l'adversité.

Le conservatisme, la jalousie parfois face au succès de ton entreprise et de tes publications, sans amertume pour autant de ta part, mais avec toujours plus de combativité quand la cause te semblait juste.

Ton humour discret et ravageur.

Nos fous-rires.

Ton talent à faire communauté autour de « la cause du genre », mot dont intuitivement tu avais perçu l'importance alors même qu'il ne se balbutiait qu'à peine en français...

IP : Je me souviens...

En passant la porte du Mage, l'accueil chaleureux et immédiat d'Anne Forssell, sans qui le Mage et les *Cahiers du Mage* n'auraient pas eu cette impulsion et cet envol. Elle en était la « cheville ouvrière », comme tu le reconnaissais toi-même et le saluais publiquement. Je me souviens tous les textes qu'elle tapait pour le Mage et les ouvrages, car tu résistas longtemps à l'usage de l'ordinateur, puis des smartphones.

TA : Tu étais exigeante, très ! Avec toi, d'abord, et avec les autres ensuite. Et tu avais une telle confiance en nous et dans la justesse de ton entreprise que tu nous poussais souvent à nous surpasser et nous étonner nous-mêmes !

IP : Nous le savons d'autant plus que nous avons, pour financer nos thèses, travaillé à tes côtés. Faire notre thèse avec toi, Margaret, c'était participer à une grande aventure collective faite de rencontres, d'ouvertures, d'échanges et de moments de joie inoubliables. C'était participer aux différentes étapes de fabrication et de valorisation de la revue. C'était t'accompagner dans l'actualisation de *Travail et emploi des femmes*, saisir les chiffres de ton livre *Les mécomptes du chômage*, suivre avec toi la coordination de l'état des savoirs *Femmes, genre et sociétés*. C'était rire en vous voyant Anne et toi faire ces affreux RA, les fameux RA... à savoir les rapports d'activité du Mage. C'était aussi organiser et intervenir dans de nombreux colloques, en France, au Maroc, au Brésil, au Japon. De superbes colloques, qui ont donné lieu à de superbes voyages auxquels tu nous associais avec une grande générosité, des colloques qui débouchaient généralement sur de superbes ouvrages. Je me souviens, tu disais : « eh oui, c'est ça le Mage ! ».

TA : Les réunions du Mage, puis les comités de rédaction.

Ta manière de faire à ces réunions : à la fois ouverte à la discussion et cadrée, souple et ferme, toujours conviviale et dans l'écoute de chacune, quel que soit son âge, sa discipline, son sexe, avec Anne Forssell en maîtresse du temps.

IP : Je me souviens des nombreux déjeuners en groupe ou en tête-à-tête, chez Irène et Bernard, au Voltigeur, puis au Wepler, à l'Auberge du clou, et le dernier, au Ventura. Je me souviens d'un dîner de clôture de colloque à Rabat, dans un restaurant traditionnel, et de ce vin rouge âprement négocié par Jacqueline, qui nous a été servi discrètement dans une théière, par des hôtes pour lesquels notre envie de boire un verre pour clôturer ce colloque faisait mauvais genre.

TA : Ton génie à faire lien par-delà les générations, les frontières, les disciplines quand tu sentais à la fois des affinités intellectuelles et une commune envie de réfléchir et d'agir vers plus d'égalité de genre.

Ton sens de la rigueur et de la préparation le temps d'une interview (avec Gisèle Halimi) et d'un chapitre à six mains, avec Philippe Alonzo.

IP : Tes réticences durables face aux outils informatiques : le traitement de texte, l'Internet, le mail et les SMS, puis les applications mobiles sur les smartphones... Autant de technologies qui te faisaient horreur que nous t'avons aidé à apprivoiser, malgré toi, alors que Tania s'était heurtée trois ans durant à un refus catégorique de ta part. Même cela a dû être pour toi un combat féministe en y repensant...

TA : La joie répétée à parler de tes travaux à mes étudiantes et mes étudiants, joie qui te faisait plaisir quand nous en parlions. Non par narcissisme académique mais parce que le flambeau ne s'éteindrait pas...

L'arrivée d'Henri dans ta vie et l'humour décuplé avec la réaffirmation que la vie personnelle importait tout autant que le travail.

TA et IP : « Merci Margaret. Nous sommes et resterons à jamais tes filles sociologiques ».

20 octobre 2022

2. Les affinités électives entre Margaret Maruani et le Brésil

Nadya Araujo Guimarães

En 2013, en ouverture du livre *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Margaret Maruani lance un défi : penser le travail et le genre nous impose la tâche urgente de rompre avec (ou, pour reprendre ses mots éloquents, « faire voler en éclats ») l'idée que le travail féminin constituerait une entité homogène³. Son raisonnement avait un sens programmatique : c'est précisément parce que les hiérarchies du masculin/féminin – qui se construisent et se structurent autour du travail – sont présentes où que nous soyons qu'il convient de saisir ces constructions hiérarchiques dans leur mouvement inéluctable, en révélant les manières dont elles se reconfigurent selon les époques et les territoires. Mais il faut aller plus loin. Pour reprendre les termes de Margaret dans *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*⁴, ce débat international devra se nourrir d'une « polyphonie cultivée ». En fait, ce n'est qu'en s'appuyant sur les diversités nationales, dans des perspectives disciplinaires différentes, qu'il sera possible d'avancer sur des questions autrefois enfermées dans leurs logiques propres. Cette polyphonie bien cultivée était à l'origine du Mage qui, pour cette raison, n'a jamais été une « école », comme l'annonçait Margaret dès 1998.

L'Amérique latine est présente au Mage et le Brésil s'est manifesté très tôt dans le réseau. En effet, cinq ans après sa publication en France, *Les nouvelles frontières de l'inégalité* avait déjà une édition brésilienne⁵. Margaret Maruani s'est attachée à renforcer ces dialogues, en reconnaissant les compétences scientifiques des intellectuel·les brésilien·nes et en incluant l'Amérique latine dans sa polyphonie bien cultivée. D'une part, en invitant des auteur·rices brésilien·nes à participer au Comité de direction du Mage. D'autre part, en coordonnant (avec des collègues brésilien·nes) l'organisation au Brésil d'événements majeurs du Mage, comme en témoignent le Séminaire international « Marché du travail et genre : comparaisons Brésil-France », en avril 2007, et le Colloque « Travail, soins et politiques sociales : Brésil-France en débat », en août 2014. Des publications au Brésil et en France ont amplifié l'écho de ces événements. Ainsi, l'action de Margaret Maruani a été décisive non seulement pour le rattachement du Brésil au Mage, mais aussi pour la consolidation de l'agenda comparatif et pluridisciplinaire du Mage au Brésil.

³ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013, p. 9.

⁴ Margaret Maruani (dir.), *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

⁵ Margaret Maruani, Helena Hirata (dir.), *As novas fronteiras da desigualdade : homens e mulheres no mercado de trabalho*, São Paulo, Ed Senac, 2003.

En regardant les choses d'un autre point de vue, on peut se demander : quelles ont été les affinités électives qui ont rapproché Margaret Maruani et notre pays, ou (plus largement) l'agenda du Mage et l'agenda des études de genre au Brésil ? Trois points ressortent. Tout d'abord, il existe un terrain commun dans l'histoire de la constitution du champ du genre et du travail, qui permet aux agendas français et brésilien (même s'ils n'ont pas, au départ, dialogué directement) d'échanger plus facilement dans le présent. Ainsi, les convergences de temps et d'approches qui réunissent, par exemple, la pionnière brésilienne Heleieth Saffioti⁶ et les préceuses françaises Madeleine Guilbert et Viviane Isambert-Jamati⁷, tant vénérées par Margaret Maruani, sont étonnantes. Des deux côtés de l'Atlantique, en outre, le changement constitutif de ce champ de recherche date des années 1960 et, dans les deux cas, le principal intérêt analytique a été de saisir les inégalités dans l'insertion des femmes sur le marché du travail.

Un deuxième aspect de la trajectoire de ce champ de recherche au Brésil a aussi nourri les affinités électives entre Margaret (et le Mage) et notre pays : l'émergence politique de femmes de plus en plus organisées et leurs efforts en faveur d'un programme féministe ont eu lieu au même moment dans les deux pays au cours des années 1970. Si, là encore, on observe une certaine concomitance, dans le cas brésilien, il s'agit d'un mouvement inséparable des luttes contre la dictature ; l'attention a ainsi été portée sur le rôle des femmes (dans les usines et quartiers) dans l'émergence de la confrontation avec le pouvoir militaire. Cette dernière était en effet trop souvent analysée à travers les actions des hommes et des métallurgistes. Mettre l'accent sur ce nouveau phénomène a renforcé la socio-anthropologie du travail au Brésil, faisant le lien entre production et reproduction. Ainsi, au Brésil, une sociologie des inégalités de genre a émergé dans les années 1970-1980 sur la base d'études de cas rigoureuses menées dans les lieux de travail, observant le quotidien des travailleur·ses et dévoilant leurs hiérarchies et leurs inégalités⁸.

Ainsi, il faut reconnaître que, dans le programme des chercheur·es brésiliennes, le mode de participation au marché du travail a été, dès le début, un domaine privilégié pour comprendre les inégalités de classe, indéchiffrables au Brésil si nous oublions leur mode d'existence à travers les hiérarchies entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les Noirs et les Blancs (comme Heleieth Saffioti l'a souligné dans les années 1960). Certes, la vie privée des femmes et leur travail

⁶ Saffioti, Heleieth, *A mulher na sociedade de classes : mito e realidade*, São Paulo : Quatro Artes, 1969.

⁷ Madeleine Guilbert, Viviane Isambert-Jamati, « La répartition par sexe », dans Georges Friedmann, Pierre Naville (dir.), *Traité de Sociologie du Travail, volume I*, Paris : Armand Colin, 1962, p. 266-282.

⁸ Arakcy Martins Rodrigues, *Operário, operária. Estudo exploratório sobre o operariado industrial em São Paulo*, São Paulo, Símbolo, 1978 ; Eva Blay, *Trabalho domesticado : a mulher na indústria paulista*, São Paulo, Ática, 1978 ; Jessita Martins Rodrigues, *A mulher operária. Um estudo sobre tecelãs*, São Paulo, Hucitec, 1979 ; Elisabeth Souza-Lobo, Vera Soares, « Masculino e feminino na linha de montagem. Trabalho apresentado en el 9º Encuentro de ANPOCS », dans Elisabeth Souza-Lobo (dir.), *A Classe Operária tem Dois Sexos. Trabalho, dominação e resistência*, São Paulo, Brasiliense, 1991 ; Alice R. de Paiva Abreu, *O avesso da moda : trabalho a domicílio na indústria de confecção*, São Paulo, Hucitec, 1986.

non rémunéré dans les familles ont également fait partie du spectre d'intérêt des chercheuses au Brésil (comme Elisabete Bilac⁹) mais, et pour emprunter les paroles de Margaret en 2021 à propos du choix du titre *Les nouvelles frontières de l'inégalité* pour l'ouvrage qu'elle avait coordonné en 1998 : « Nous avons discuté, palabré, avant de tomber sur ce titre qui est très juste parce qu'il dit bien ce que nous avons voulu montrer : les inégalités entre hommes et femmes dans le monde du travail ne se réduisent pas à la reproduction de la division sexuelle du travail dans la famille. Je pense que cela a été un des éléments fondateurs du Mage et qui s'est retrouvé dans ce livre¹⁰ ». Or le sujet des asymétries de genre sur le marché du travail et sur les lieux de travail a d'emblée occupé une place prépondérante au Brésil. Il n'était donc pas nécessaire, dans cette trajectoire intellectuelle, de passer du travail domestique au travail productif – ce qui, pour Margaret Maruani¹¹, avait été un mouvement essentiel, qui a soutenu l'agenda du Mage (et, bien sûr, son agenda personnel). Voilà un autre point de convergence.

Il faut souligner un troisième et dernier aspect : les affinités entre Margaret Maruani et le Brésil résultent également des interfaces thématiques avec son programme personnel de recherche. Au moins deux de ses objets privilégiés d'intérêt intellectuel sont également devenus centraux dans les débats et l'agenda des études sur le travail au Brésil. Le premier concerne son programme d'études autour d'une sociologie des relations sociales de l'emploi, que Margaret a présenté de manière systématique dans son livre *Sociologie de l'emploi*, en partenariat avec Emmanuèle Reynaud¹². Selon elles, une sociologie de l'emploi permettrait de passer d'une vision à l'autre, « d'une sociologie des travailleurs à une sociologie de la force de travail ; de l'étude de l'entreprise à celle du marché du travail ; de l'analyse des situations de travail à l'analyse des mouvements d'emploi et de chômage¹³ ».

C'est précisément le défi posé à l'intelligentsia brésilienne, qui a été confrontée dans les années 1990 à la nécessité de comprendre son système de régulation des relations de travail. Un système qui laissait aux marges – et parfois en dehors de sa comptabilité statistique – les travailleur·ses informel·les et précaires (souvent compté·es comme chômeur·euses), ou les personnes découragées par une recherche infructueuse (souvent comptées comme inactives). C'est pourquoi, au Brésil aussi – comme le rapporte Margaret pour la France, dans *Les mécomptes du chômage*¹⁴ – il faudrait aller au-delà des études sur les dynamiques sociales internes aux lieux de travail et à leurs

⁹ Elisabete D. Bilac, *Famílias de trabalhadores, estratégias de sobrevivência : a organização da vida familiar em uma cidade paulista*, Sao Paulo, Símbolo, 1978.

¹⁰ Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25 (ici p. 22).

¹¹ Jacqueline Laufer, Margaret Maruani, « Le Mage, Maison fondée en 1995 », dans Isabelle Clair, Elsa Dorlin (dir.), *Photo de famille. Penser des vies intellectuelles d'un point de vue féministe*, Paris, EHESS, 2022, p. 115-127.

¹² Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La découverte, 1993.

¹³ *Ibid.*, p. 111-112.

¹⁴ Margaret Maruani, *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard, 2002.

hiérarchies. Ces dynamiques sont importantes mais insuffisantes pour comprendre ce qui se passe sur le marché, en particulier le chômage, les transitions et trajectoires professionnelles, les parcours d'insertion ou d'exclusion de la population active.

Mais s'engager dans cette voie, c'est se confronter à un autre défi. Pour reprendre les termes de Margaret Maruani et Monique Meron, dans *Un siècle de travail des femmes en France (1901-2011)*, mesurer le travail, c'est en même temps décrypter comment le compter, se confronter à ce qu'elles appellent les « mythes pérennes » : « Le mythe de la modernité (“maintenant les femmes travaillent”), le mythe de la contingence (“et si les femmes s'arrêtaient de travailler?”), le mythe de la dépendance (“la famille et les enfants priment sur tout le reste”)¹⁵. » Là encore, leurs idées sont en phase avec l'agenda brésilien. Cela s'est exprimé dans les débats du colloque du Mage à São Paulo en 2014, où une session entière a été consacrée à la question de la mesure des inégalités de genre, qui fait l'objet de la deuxième partie de *Genre, race et classe. Travailler en France et au Brésil*¹⁶.

Comme on le voit, les affinités électives entre Margaret Maruani et la sociologie du travail et du genre au Brésil se sont construites par des voies multiples. Le point clé de ce lien entre des intellectuelles de nationalités et de perspectives disciplinaires si différentes, capables d'organiser la polyphonie créative avec laquelle Margaret a toujours défié son environnement, réside peut-être dans un argument préliminaire qu'elle mobilise dans son livre *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs* – et par lequel je termine cette réflexion : « La question du travail n'est pas simplement un domaine des études de genre. Elle est une clé pour comprendre la place des femmes et des hommes dans la société¹⁷. »

¹⁵ Margaret Maruani, Monique Meron, *Un siècle de travail des femmes en France (1901-2011)*, Paris, La Découverte, 2012, p. 8.

¹⁶ Nadya Araujo Guimarães, Margaret Maruani, Bila Sorj (dir.), *Genre, race, classe. Travailler en France et au Brésil*, Paris, L'Harmattan, 2016.

¹⁷ Margaret Maruani, *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013, p. 12.

3. Voyager pour se souvenir : *Volver* de Pedro Almodovar, un enthousiasme partagé avec Margaret

Marlaine Cacouault-Bitaud

Selon Milan Kundera, « celui qui veut se souvenir ne doit pas rester au même endroit et attendre que les souvenirs viennent tout seuls jusqu'à lui ! Les souvenirs se sont dispersés dans le vaste monde et il faut voyager pour les retrouver et les faire sortir de leur abri ! ». Ces souvenirs qui font vivre et revivre Margaret Maruani dans notre mémoire sont nombreux et certes dispersés, un long compagnonnage autour de la revue *Travail, genre et sociétés* nous ayant réunies autour d'elle depuis les années 1990 jusqu'à la date fatidique de sa disparition.

Parmi ces souvenirs, j'en ai choisi un, celui d'un échange avec Margaret autour du film de Pedro Almodovar, *Volver*, et de son héroïne, Raimunda, incarnée par Pénélope Cruz. Une actrice qu'elle aimait pour sa vivacité, son énergie, sa beauté affranchie des stéréotypes (dont elle joue, comme toutes « les femmes d'Almodovar »), sa capacité à incarner celles qui prennent leur vie en mains en éliminant par volonté ou par accident les hommes toxiques et en fondant leur liberté sur une activité autonome qui s'inscrit dans un réseau de liens, amicaux et familiaux. Ce monde riche d'initiatives et de relations séduisait Margaret, un monde pimenté par la musique, les chants et la langue espagnole qu'elle pratiquait. Sans entrer dans le détail de l'intrigue ou plutôt des intrigues compliquées qui tissent et retissent les relations entre les protagonistes, je revois avec émotion les scènes que nous avons évoquées tout particulièrement dans cette conversation.

Raimunda, personnage central du film, mène l'existence banale d'une femme de milieu populaire, mère d'une fille de 14 ans, dont le compagnon est au chômage. Mais ce qui la sort de l'ordinaire, c'est la lutte qu'elle mène quotidiennement pour tenir la tête hors de l'eau à tous les siens. Elle passe d'un travail à temps partiel à un autre, symbole et porte-étendard de celles qui « travaillent » mais n'obtiennent pas de véritable emploi¹⁸. Aussi, après la disparition de son mari (tué accidentellement par sa fille adolescente qui s'est sentie menacée), elle reprend sa vie en mains et s'improvise avec succès gérante du restaurant d'un ami provisoirement absent. Clin d'œil du réalisateur, Raimunda nourrit une équipe de tournage.

Je revois le sourire ravi et approbateur de Margaret quand nous évoquions le coup d'éclat d'une femme qui n'attend pas d'être dans une situation tout à fait légale pour saisir une opportunité et

¹⁸ Margaret Maruani, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, 2017 [2003].

mettre à profit le savoir-faire culinaire hérité de sa mère et plus largement de la lignée féminine. *Je travaille, donc je suis*, ce titre d'un ouvrage collectif publié sous la direction de Margaret Maruani, pourrait servir de devise aux travailleuses mises en scène par Almodovar et fait écho aux premières phrases de l'introduction qu'elle a rédigée : « Je travaille, donc je suis, telle est notre antienne, depuis des années. Et nous y ajoutons : perspectives féministes, sorte de note dissonante et nécessaire qui exprime d'emblée notre exigence d'un regard critique sur les mondes du travail et les sociétés contemporaines ».

Un regard critique aussi de la part du cinéaste, sur la condition des femmes dans les pays du sud de l'Europe, souvent vouées à des activités dans le secteur informel : Sole, la sœur de Raimunda, est une coiffeuse qui n'a pas pignon sur rue, elle héberge et même emploie sa mère, Irène, revenue d'outre-tombe, ou c'est du moins ce que le spectateur peut croire, en la faisant passer pour une Russe. Allusion là encore à l'immigration féminine en Espagne et en Italie, où des femmes venues de l'Est s'occupent notamment des personnes âgées. Le thème des liens entre sœurs, entre mère et fille(s), celui des secrets que recèle chaque vie humaine, s'entrelacent avec ceux déjà évoqués ; la vie et la mort se côtoient dans l'existence de toutes ces femmes rassemblées autour de l'énigme du départ et du retour d'Irène, disparue en principe dans un incendie.

Je me souviens d'avoir dit à Margaret (dont la maman était toujours présente quand nous avons discuté du film) que j'avais vu ce « retour » de la mère comme un rêve, mon rêve qui se serait réalisé, et de la réaction sensible et bienveillante qui avait été la sienne. Je n'ai pas oublié non plus la lettre qu'elle m'avait envoyée en 2004 quand j'ai perdu mes parents. Maintenant c'est en pensant à elle que nous prononçons avec émotion ce mot magique, *Volver*, que nous écoutons la chanson qui parle à la fois de tristesse, de nostalgie et d'acceptation du temps qui passe.

4. Lettre d'adieu ouverte à Margaret

Isabel Georges

Margaret avait beaucoup d'enfants dans le monde ; elle-même était une enfant du monde, mère allemande, comme moi, et père tunisien, qui avait grandi à Tunis dans un univers où chrétiens, juifs et musulmans se côtoyaient, vivaient ensemble, dans un *Été à la Goulette* (Férid Boughedir, Belgique, France, 1996), avec la mer, silencieuse, tôt le matin.

Elle savait ce que ça voulait dire, « chercher sa place ». Et elle l'avait trouvée.

Elle n'aimait pas coller des étiquettes et sa porte était toujours ouverte. À ses différents interlocuteurs, elle n'imposait jamais son point de vue, même si elle savait toujours très bien ce qu'elle voulait.

Son féminisme à elle, dans la pratique, n'était pas exclusif, ni excluant. C'était une vision sur le monde, un regard à elle qu'elle cherchait à partager, mais pas à imposer.

C'était quelqu'un de très fin, de très intègre.

Je suis arrivée à elle sans la connaître, par Patrick Parmentier, un de mes profs à Paris 8, qui m'avait d'abord envoyée chez Catherine Marry qui, n'ayant pas encore son HDR (habilitation à diriger des recherches), m'a aussitôt suggéré de travailler avec Margaret, qui venait tout juste d'avoir son HDR. C'était en 1996. J'étais sa première étudiante, avec Tania Angeloff. Les « filles » inégales.

Elle m'a appris à être attentive à la dimension genrée de mes objets d'étude, à ne jamais perdre de vue cette dimension des inégalités comme de leur construction sociale, sans lui accorder une prééminence d'office dont la pertinence dépend de l'objet. Je suis sans doute celle qui s'est le plus éloignée de l'univers dans lequel je l'ai connue. Les univers de poche, les places assignées me font vouloir sentir le large.

Depuis le premier jour, les règles de droits et de devoirs ont été très claires. Ne jamais téléphoner après 19 heures ; envoyer un texte à lire deux semaines avant un rendez-vous d'orientation ; intégrer l'idée que ses vacances à elle ne correspondaient généralement pas à celles de la France métropolitaine. Elle privilégiait janvier ou février. Marché conclu, contrat signé. Elle a assumé son rôle de directrice de thèse aux moments cruciaux de manière parfaite, à défendre la réalisation d'une thèse de recherche au sein d'un service opérationnel de France Télécom au moment de sa privatisation – pas évident ; à m'interdire de faire une croix sur la comparaison avec l'Allemagne quand cela me paraissait trop complexe ; à me trouver un poste à l'Université de Lille, en

remplacement de Nicole Gadrey, à l'issue de ma thèse, que je n'ai pas occupé, étant déjà en partance pour le Brésil ; à m'envoyer chez Bruno Péquignot, aux éditions de l'Harmattan, collection « Logiques sociales », pour y publier un livre issu de ma thèse. Elle m'a aussi fortement déconseillé d'avoir un enfant avant d'avoir terminé ma thèse.

Hier soir, 20 octobre, journée de l'hommage à Margaret, je fêtais le 22^{ème} anniversaire de ma soutenance, enceinte de mon fils qui allait naître deux mois plus tard.

Ces derniers temps, il m'arrivait de lui envoyer des photos de la mer, quand je m'y trouvais. Elle ne pouvait plus y aller. Nous avions cela en commun, la mer-mère. J'espère qu'elle l'a revue une dernière fois et qu'elle y repose aux quatre vents, en paix.

Paris, le 21 octobre 2022

5. Margaret Maruani, la pionnière française des études de genre¹⁹

François Gèze

Terrible nouvelle, au cœur de cet été : l'annonce du décès, le 4 août, de la sociologue Margaret Maruani, emportée par le cancer à soixante-huit ans. Un choc profond pour toutes celles et ceux qui ont partagé de longue date ses engagements, intellectuels et féministes. Et une lourde perte pour les études de genre, qu'elle a puissamment contribué à faire connaître et à enrichir, y compris au plan international. Ayant eu le privilège d'être l'éditeur, à La Découverte, de plusieurs des livres qu'elle a écrits ou dirigés, il me semble important de porter ici témoignage du rôle majeur qu'elle a joué dans la difficile reconnaissance, en France, de la dimension du genre et de l'égalité entre les sexes dans le champ scientifique, mais tout autant dans les champs sociaux et politiques.

Car cette reconnaissance, qui relève aujourd'hui de l'évidence pour la majorité des femmes et des hommes des jeunes générations, était loin d'être telle il y a cinq décennies, quand Margaret s'est engagée dans sa carrière de chercheuse. Bien sûr, il a fallu bien des mobilisations et des combats, ceux des féministes d'abord, du MLF à #MeToo, pour permettre cette évolution des mentalités et des représentations. Mais derrière les indispensables manifestations spectaculaires qui les ont jalonnés, il y a eu aussi le travail plus discret conduit dans l'espace académique par nombre de chercheuses et des chercheurs qui ont permis d'en bousculer bien des présupposés théoriques restés aveugles aux réalités du genre. Et c'est là que Margaret Maruani fut une pionnière, contribuant par son opiniâtreté et sa rigueur – mais aussi sa gentillesse et son écoute – à profondément remodeler, à partir du terrain en apparence limité de la place des femmes dans le marché du travail, des pans entiers des sciences humaines et sociales françaises.

Je l'ai connue au début des années 1990, quand nous avons publié dans la collection « Repères » sa *Sociologie de l'emploi* (avec Emmanuèle Reynaud, en 1993²⁰), plaidoyer scientifique aussi subversif que discret pour faire reconnaître, dans la lignée de ses travaux antérieurs (publiés chez Syros), que l'emploi et le travail n'étaient pas qu'une affaire d'hommes ou d'individus asexués. Puis je garde un vif souvenir de la collaboration intellectuelle avec l'équipe de chercheuses et de chercheurs (que nous avons choisi de nommer Ephesia), dont elle fut une essentielle cheville ouvrière, qui conduisit en 1995 à la publication de l'ouvrage collectif (de 744 pages !) *La Place des femmes*, sous-titré *Les*

¹⁹ Ce texte a déjà fait l'objet d'une publication antérieure : François Gèze, « Margaret Maruani, la pionnière française des études de genre », <https://blogs.mediapart.fr/francois-geze/blog/220822/margaret-maruani-la-pionniere-francaise-des-etudes-de-genre>

²⁰ Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte, 1993.

*enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*²¹, et que nous avons alors présenté ainsi : « Dans le monde entier, les années 1960 et 1970 ont vu s'affirmer avec une force sans précédent les revendications des féministes. Ce mouvement a largement contribué à la transformation des représentations de la place des femmes dans la société, mais aussi au formidable développement des travaux de recherches sur ces thèmes. C'est de cette évolution dont rend compte cet ouvrage collectif, réunissant les contributions de plus de cent chercheur·es de dix-huit pays différents et appartenant à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Il est le fruit du Colloque international de recherche organisé à Paris en mars 1995 par la Mission française de coordination chargée de la préparation de la Conférence de Pékin de septembre 1995. On trouvera dans ce livre un remarquable “état des lieux” des recherches actuelles sur les rapports hommes-femmes, dont se dégagent à la fois les questions en débats, les polémiques théoriques et leurs enjeux politiques, les avancées scientifiques et les évolutions sociales²². »

Bilan de plus de vingt ans de recherches féministes, tout autant que programme de travail pour les approfondir, ce livre (accessible sur la plateforme Cairn.info) a marqué je crois un tournant pour les sciences sociales françaises (ainsi que pour les orientations éditoriales de La Découverte, qui accorderont désormais une place croissante aux ouvrages consacrés aux questions de genre). Il porte sans conteste l'empreinte discrète des réflexions de Margaret et ce n'est sans doute pas un hasard si c'est cette même année 1995 qu'elle a créé avec plusieurs collègues, dont Chantal Rogerat et Helena Hirata, le Groupement de recherche (GDR) « Marché du travail et genre » (Mage), toujours dynamique plus d'un quart de siècle après. Comme elle s'en expliquera en 2021 dans un entretien autobiographique passionnant, cette création correspondait à une double volonté : « D'une part, de situer les questions du genre au centre des réflexions sur le travail et, d'autre part, de mettre le travail au cœur des réflexions sur le genre. Il y avait aussi un autre enjeu, qui était d'inscrire institutionnellement les questions de genre et du travail au sein du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), au sein de l'université, dans le monde académique. C'était celle qui a présidé à la création du Mage, le premier GDR du CNRS centré sur la question du genre²³. »

D'où la création, dès 1995, des *Cahiers du Mage*, puis de la revue *Travail, genre et sociétés* en 1999 (elle sera accueillie à La Découverte en 2009), laquelle – Margaret tenait à le souligner – ne s'est jamais définie comme « revue militante » ou « revue féministe », mais comme « revue de recherche engagée » (quarante-sept numéros publiés à ce jour, disponibles sur Cairn.info). Directrice de la revue jusqu'en 2017 (puis conseillère éditoriale), elle y a piloté un remarquable travail d'élaboration

²¹ Ephesia, *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1995.

²² *Ibid.*, quatrième de couverture.

²³ Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25.

collective, formant au passage plusieurs générations de jeunes chercheur·es. Un travail accompagné, au prix d'un labeur acharné, par la direction (ou codirection) de nombreux ouvrages collectifs (pour la plupart publiés à La Découverte), marquant à chaque fois des avancées décisives dans la recherche « en train de se faire » : *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail* (1998)²⁴, *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme* (2001)²⁵, *Le Travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe* (2003)²⁶, *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs* (2005)²⁷, *Travail et genre. Regards croisés France, Europe, Amérique latine* (2008)²⁸, *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs* (2013)²⁹. Une impressionnante accumulation de savoirs neufs, toujours organisés par Margaret avec une rigueur dont je n'ai pas rencontré beaucoup d'équivalents dans le monde académique. Et que l'on retrouvait également dans ses trop rares monographies, comme *Travail et emploi des femmes* (« Repères », 2017)³⁰ ou la formidable étude *Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011* (avec Monique Meron, La Découverte, 2012)³¹, fruit d'une recherche de huit ans démontrant à quel point « la délimitation des frontières du travail, de l'emploi et du chômage des femmes est une question éminemment politique ».

Comme l'ont écrit ses collègues du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Cresppa), ces publications – souvent traduites à l'étranger – attestent à quel point Margaret fut une « passeuse travaillant sans relâche à la circulation des savoirs », une « véritable entrepreneuse de recherche, au sens noble du terme³² ». Un engagement privilégiant obstinément la « logique de la discussion, du débat », comme elle s'en est expliqué : « Pour moi, [cette logique] se distingue, s'oppose même à celle de l'évaluation et du classement. Cette perspective est dominante aujourd'hui et nous faisons partie de ceux et celles qui résistent, nous l'avons toujours fait et je pense que nous avons raison de le faire. Un produit intellectuel n'est pas un instrument d'évaluation³³. » Ce qui lui avait valu à plusieurs reprises l'hostilité des technocrates du CNRS, obnubilés par la « mise aux normes » des chercheurs en SHS et la quantification de leurs travaux, parfaitement indifférents à leurs avancées scientifiques et politiques, surtout s'agissant des études

²⁴ Margaret Maruani (dir.), *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

²⁵ Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani (dir.), *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001.

²⁶ Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani (dir.), *Le Travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte, 2003.

²⁷ Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005.

²⁸ Helena Hirata, Maria Rosa Lombardi, Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre. Regards croisés France, Europe, Amérique latine*, Paris, La Découverte, 2008.

²⁹ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013.

³⁰ Margaret Maruani, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, 2017 [2003].

³¹ Margaret Maruani, Monique Meron, *Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011*, Paris, La Découverte, 2012.

³² Cresppa, « Décès de notre collègue Margaret Maruani », 11 août 2022.

³³ Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme », *op. cit.*

de genre, longtemps « considérées, disait-elle, comme un objet de seconde zone dans les milieux académiques ».

Leur donner une « légitimité » a été le combat de sa vie, et elle l'a largement gagné avec les collègues qu'elle a su mobiliser, malgré l'hostilité des bureaucrates et des réactionnaires. « Nous n'avons rien cédé, nous avons préféré nous en tenir à notre antienne : "Je travaille, donc je suis." En 2015, nous fêtions les vingt ans du Mage avec un colloque en Sorbonne, puis un livre, tous deux précisément intitulés *Je travaille, donc je suis. Perspectives féministes*. Et en 2020, le Mage est toujours là, et bien là ³⁴! » Et d'autant plus que Margaret a méthodiquement organisé la transmission de ses responsabilités scientifiques et universitaires aux jeunes chercheur·es qu'elle avait formé·es, un choix là encore pas si courant dans le monde académique. Elle a su « faire école », ce qui lui permettait d'affirmer, à la fin de son entretien précité de 2021 : « La relève est prise, et bien prise, donc moi je peux partir tranquille, écrire, voilà. C'est vrai que ce que j'aime le plus dans ce métier, c'est écrire. » Elle avait en effet encore tant à dire !

Cette promesse inaboutie d'écriture, brutalement brisée par la maladie, laisse un goût d'autant plus amer que je pensais l'avoir convaincue, en 2020, de se lancer enfin dans la rédaction d'un livre qui synthétiserait à destination d'un large public sa vision du long combat pour l'égalité entre les genres. Heureusement, son œuvre reste bien vivante, à travers ses livres et, plus encore, les travaux de toutes celles et ceux à qui elle a donné le goût de la « recherche engagée » afin de nourrir la lutte contre le patriarcat et pour la cause féministe.

22 août 2022

³⁴ *Ibid.*

6. Chômage, travail informel, inactivité : penser l'Amérique Latine avec Margaret

Helena Hirata

Margaret, ma voisine

Pendant la pandémie, nous sommes allées chercher nos déjeuners de temps en temps au Bouillon Pigalle, où elle avait toujours une suggestion de plat ou de dessert très bons. Elle savait dans quelle pharmacie ou supermarché on pouvait trouver des masques moins chers, et elle m'envoyait des adresses, mais le mieux c'était de savoir qu'il y avait des sprays pour teindre les cheveux à un moment où les coiffeurs étaient fermés alors que nous avions toujours des « *lives* » sur Internet où il fallait avoir des cheveux noirs. Je suis allée acheter ces sprays chez Monoprix à Blanche. Quand les coiffeurs ont ouvert de nouveau mais qu'elle faisait sa chimio, elle se plaignait de ne pas pouvoir aller teindre ses cheveux et attendait avec impatience le moment où elle pourrait enfin le faire. Pendant les moments de « pots » dans la rue ou par WhatsApp elle parlait souvent de son petit-fils à Londres qu'elle aimait tant revoir de temps en temps.

Margaret, au Brésil

Mes amies brésiliennes se souviennent de la présence radieuse de Margaret dans les séminaires à São Paulo et à Rio qu'elle a co-organisés en 2007 et en 2014, et qui restent présents sous forme d'ouvrages toujours très lus : *Mercado de trabalho e gênero. Comparações internacionais* publié en France en 2008 et au Brésil la même année ; *Gênero e trabalho no Brasil e na França. Perspectivas interseccionais*, publié en France en 2016 et au Brésil la même année.

Nous avons aussi en traduction brésilienne le premier ouvrage collectif issu du groupement Mage, *Novas fronteiras da desigualdade. Homens e mulheres no mercado de trabalho* (1998, traduit en 2003) et son dernier ouvrage *Trabalho, logo existo : perspectivas feministas* (2018, traduit en 2019).

Sa contribution théorique en sociologie de l'emploi et du genre a irrigué des générations de chercheur·ses brésilien·nes dans ce domaine, son influence dans les sciences sociales au Brésil est reconnue par tous les spécialistes.

Margaret, ma conscience critique

À chaque fois que Margaret préparait un ouvrage collectif, elle me poussait à écrire une contribution en disant qu'il fallait publier, même si on n'avait pas spécialement envie d'écrire. Elle m'a toujours amenée à faire partie de ses ouvrages collectifs, et je me sentais poussée à participer à ses projets. Sa générosité ne se limitait pas aux jeunes chercheurs·ses !

São Paulo, le 10 octobre 2022

7. Margaret Maruani, la pionnière de la sociologie de l'emploi

Michel Lallement

Dans le monde de la sociologie contemporaine, rares sont celles et ceux qui, au bénéfice du plus grand nombre, ont su marquer durablement de leur empreinte leur réflexion et leur action dans des compartiments aussi divers que la production et la diffusion de savoirs nouveaux, la gestion de la recherche, l'animation durable de collectifs interdisciplinaires, l'enseignement, la vulgarisation (au meilleur sens du terme) de la science ou encore les relations entre communautés académiques à l'échelon international. Margaret Maruani a été présente sur tous ces fronts, avec le bonheur que l'on sait. Je l'ai rencontrée à de nombreux moments de ma vie professionnelle, soit au titre de chercheuse sur des questions qui convergeaient avec les miennes, soit à celui de co-responsable avec Emmanuèle Reynaud de programmes financés par la Mission interministérielle recherche expérimentation (Mire), soit à celui d'enseignante qui gardait un souvenir particulièrement ému de ses premières armes en tant qu'assistante au Cnam, soit, bien sûr encore, au sein du Mage dont elle fût et restera l'une, si ce n'est la principale, figure éponyme.

Je pourrais démultiplier les évocations de ces multiples moments où j'ai eu la chance de pouvoir croiser la route de Margaret. Je songe en particulier à la préparation de l'atelier sur l'emploi dont nous avons conjointement la charge à l'occasion, en 1999, du colloque des 40 ans de la revue *Sociologie du travail*. L'événement a été l'occasion pour nous de nourrir une discussion serrée sur une thématique qui lui était chère et, dans le cadre des échanges qui ont servi de prélude à la rencontre, de tester l'hypothèse d'une société de plein chômage. Cette idée novatrice, sur laquelle elle bâtit son intervention ensuite publiée dans les actes du colloque³⁵, est emblématique de la façon dont Margaret a activement contribué au renouvellement de la sociologie du travail d'alors. C'est sur ce point que je voudrais être un peu plus disert.

Avec d'autres, je crois pouvoir affirmer que l'une des originalités de Margaret a été de croiser un regard féministe rigoureux avec une analyse, toujours nourrie empiriquement, des transformations du travail *lato sensu*, d'abord dans le domaine de l'action collective (perspective qui a nourri ses premiers travaux, à commencer par sa thèse) puis dans celui de l'emploi. Il faut insister sur le rôle déterminant, pour ne pas dire pionnier, de Margaret à ce sujet, en duo très souvent avec Emmanuèle Reynaud. Toutes deux ont impulsé, financé et suivi des recherches importantes sur la flexibilité du

³⁵ Margaret Maruani, « L'emploi dans une société de plein chômage », dans Amélie Pouchet (dir.), *Sociologies du travail : 40 ans après*, Paris, Elsevier, 2001, p. 191-200.

travail et de l'emploi en France et à l'étranger (Allemagne, Espagne, Italie...). Elles ont rédigé un ouvrage à La Découverte qui a fait date. Il s'agit en l'occurrence de leur *Sociologie de l'emploi* dont la première édition (d'autres suivront) paraît en 1993³⁶. Au-delà du matériau qu'il présente et analyse, ce petit livre a véritablement valeur de manifeste programmatique destiné à engager toute une communauté professionnelle, celle des sociologues en l'occurrence, dans une direction qui lui était jusqu'alors grandement inconnue.

Pour prendre la mesure du bouleversement proposé, il faut revenir un instant sur la conjoncture des années 1990. Dans la première moitié de cette décennie, le taux de chômage repart à la hausse (il atteint son acmé en 1994) et la précarité suit un mouvement comparable. Le taux d'emploi à temps partiel, indicateur qui n'avait vraiment rien d'anodin aux yeux de Margaret, bondit ainsi de près de six points entre 1990 et 1995 dans l'ensemble de la population active occupée, de dix points côté féminin. Pour avoir enquêté à la fin des années 1980 sur le sujet avec Chantal Nicole-Drancourt, Margaret savait pertinemment ce que, pour les femmes, la promotion de ce type de statut flexible signifiait concrètement en termes de conditions de travail, d'emploi et de vie³⁷. Le paradigme de la flexibilité auquel s'étaient ralliées quelques années auparavant les grandes institutions économiques internationales (l'OCDE par exemple) sert plus généralement alors de référent aux autorités politiques qui entreprennent de réformer le marché du travail.

Sur la scène académique, la sociologie du travail française opère une mue importante. Tout un ensemble de chercheur·es et d'enseignant·es-chercheur·es qui avaient été formé·es au marxisme prennent leur distance avec ce paradigme dont iels avaient acquis les codes et la grammaire. Nombre de celles et ceux que je regardais comme mes ainé·es se tournent alors vers la sociologie américaine, la tradition de Chicago au premier chef dont iels promeuvent les travaux par le biais de colloques, de traductions... Toutes et tous ne suivront pas un tel chemin, à commencer par celles et ceux qui, fidèles à leurs convictions antérieures, maintiendront vivaces une sociologie à la croisée de Pierre-Joseph Proudhon et de Karl Marx ou encore celles et ceux (Renaud Sainsaulieu et Denis Segrestin en tête) qui s'emploieront plutôt à jeter les bases d'une nouvelle sociologie de l'entreprise.

Dans une période où le chômage et l'emploi s'imposent comme des préoccupations sociales majeures, Margaret choisit une autre option encore, qui consiste à engager un dialogue interdisciplinaire avec l'économie du travail. Margaret s'instruit plus explicitement de la théorie de la segmentation, notamment à l'occasion de dialogues et de collaborations régulières avec François

³⁶ Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte, 1993. La 4^{ème} édition date de 2004.

³⁷ Margaret Maruani, Chantal Nicole-Drancourt, *La flexibilité à temps partiel : conditions d'emploi dans le commerce*, Paris, La Documentation Française, 1989.

Michon³⁸ qui est à l'origine, avec quelques autres, de l'importation et de l'adaptation à la réalité française des travaux pionniers de Suzanne Berger, Michael J. Piore et Charles Sabel aux Etats-Unis. Annie Gauvin, Bernard Gazier, Jean-Luc Outin et, bien sûr, Rachel Silvera ont joué des rôles tout aussi déterminants dans ce mouvement de convergence entre sociologie de l'emploi naissante et économie du travail hétérodoxe à la française.

J'ajoute que les mutations accélérées dont le marché du travail était alors le théâtre ont encouragé plus généralement les collaborations entre économistes et sociologues du travail français·es, ainsi qu'en témoigne par exemple la tenue de journées d'études communes aux deux communautés au Cnam, à Paris, en 1989. Dans l'introduction à l'ouvrage qui reprend une série des communications prononcées lors de ces journées, François Michon et Denis Segrestin entrent davantage dans le détail des circonstances de ce rapprochement entre disciplines. Mais ils insistent également sur la difficulté du dialogue entre des univers académiques inscrits dans des histoires différentes et dont les échanges ne sont jamais dépourvus d'ambiguïtés. C'est dire à quel point le travail de Margaret a été aussi subtil que précieux pour contribuer à ce que l'on pourrait qualifier de « sociologisation » de la théorie de la segmentation.

En réalité, que ce soit avec la complicité d'Emmanuèle Reynaud et plus tard de celle de Monique Meron et de bien d'autres impossibles à tous·tes citer ici, elle a fait bien plus que cela. Elle a été une cheville ouvrière d'un véritable tournant épistémologique négocié, dans les années 1990, au cœur d'une sociologie du travail dont nul·le n'ignore la place prépondérante qu'elle avait pu occuper en France dans les décennies d'après-guerre. À cette sociologie de l'atelier, grandement aveugle aux questions de genre, elle a substitué une sociologie de l'emploi dont le petit ouvrage co-signé avec Emmanuèle Reynaud explicite de façon lumineuse les tenants et les aboutissants. « Par rapport à la sociologie du travail traditionnelle, écrivent les deux autrices, la sociologie de l'emploi opère [...] un triple recentrage thématique : de la sociologie des travailleurs à celle de la population active ; de l'étude de l'entreprise à celle du marché du travail ; de l'analyse des situations de travail à celle des mouvements de l'emploi et du chômage³⁹ ». L'introduction de l'ouvrage indique également que la sociologie de l'emploi se situe « à l'intersection de la sociologie du travail et de l'économie du travail » avec pour ambition de traiter « des rapports sociaux de l'emploi », ce qui invite autrement dit à considérer les dynamiques à l'œuvre sur le marché du travail non en termes de mécanismes sociaux mais de construction sociale. On comprend bien de ce fait l'intérêt qu'a pu porter ensuite

³⁸ Margaret Maruani, François Michon, « Les normes de la dérégulation : questions sur le travail à temps partiel », *Économies et Sociétés*, vol. 32, n° 3, 1998, p. 125-164.

³⁹ Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *op. cit.*, quatrième de couverture.

Margaret aux différentes conventions qui régissent le décompte des actifs/ives, occupé·es ou non⁴⁰. Il lui aura fallu pour cela proposer tôt une distinction entre le travail et l'emploi⁴¹ que rares étaient celles et ceux, dans les années 1980, à prendre la peine de définir avec autant de précision. Utile, pour ne pas dire nécessaire, ce travail de refondation sémantique a très vite servi de repère pour l'ensemble de la communauté des chercheur·es spécialisé·es dans le domaine.

L'article que signe Margaret en 1989 dans la *Revue française de sociologie* condense encore autrement, et de façon toute aussi lumineuse, les termes d'un tel programme de recherche⁴². Avec, en arrière-fond une expérience d'enquêtrice hors pair, elle propose là un cadre intellectuel dont, après elle, toute une génération de jeunes chercheur·es saura faire son miel. Pour en ramasser d'un mot l'argument principal, Margaret y montre que le mode d'emploi (c'est-à-dire le type de contrat de travail, les modalités d'accès au marché du travail, les conditions d'emploi) structure le statut du travail, notamment du point de vue des qualifications et des rémunérations. Mais le statut social induit aussi, à l'inverse, le mode d'emploi, comme en donnent la preuve les multiples études sur les politiques publiques et les stratégies de gestion des ressources humaines. Cette thèse, qui n'a pas pris une ride, dit à elle seule l'originalité et la créativité d'une pionnière qui, en raison également de ses nombreuses qualités humaines, a su faire durablement école.

⁴⁰ Margaret Maruani, *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard, 2002 ; Margaret Maruani, Monique Meron, *Un siècle de travail des femmes en France. 1901-2011*, Paris, La découverte, 2012.

⁴¹ André-Clément Découflé, Margaret Maruani, « Pour une sociologie de l'emploi », *Revue française des affaires sociales*, n° 3, 1987, p. 7-29.

⁴² Margaret Maruani, « Statut social et modes d'emploi », *Revue française de sociologie*, vol. 30, n° 1, 1989, p. 31-39.

8. Un héritage avec testament

Nathalie Lapeyre

La véritable rencontre avec Margaret a eu lieu il y a une quinzaine d'années en intégrant le comité directeur du Mage. Les travaux de recherche de Margaret Maruani, tous les ouvrages collectifs ainsi que l'ensemble des numéros de la revue *Travail, Genre et Sociétés*, menés avec ses collègues qu'elle a contribué à fédérer avec beaucoup de brio et de conviction, avaient toujours été la toile de fond de mes réflexions et de mes recherches sur le travail et l'emploi des femmes. Avec une mention particulière pour *Au labour des dames, Métiers masculins, emplois féminins*, l'ouvrage paru en 1989, rédigé avec Chantal Nicole, où l'on retrouve l'ensemble des dynamiques de ségrégation des femmes en emploi opérées malgré la mobilisation collective des travailleuses ; travail de recherche dont je parle inlassablement tous les ans dans mes enseignements, tant il reste d'une actualité toujours déconcertante. Ce fut un véritable honneur de pouvoir côtoyer Margaret, et j'ai toujours été particulièrement frappée par sa gentillesse et son ouverture, assortie d'une certaine classe et un sens de l'esthétique, mais aussi son sens de la formule inimitable, associé à un niveau d'exigence extrêmement élevé. Et ce, aussi bien sur le fond : sur la rigueur scientifique des travaux et des discussions qu'elle lançait, sur la finesse de ses analyses, que sur la forme : ces idées toujours foisonnantes germaient dans la bonne humeur, dans des moments conviviaux autour d'une bonne table, d'un joli lieu, d'un bon plat et d'un verre pour trinquer à la dernière publication, au dernier amphithéâtre du Mage, au dernier colloque international ou encore au dernier anniversaire scientifique à fêter, qui formaient autant d'occasions de partages. Margaret avait une personnalité à la fois solaire et inspirante, mais aussi toujours très à l'écoute de toutes les suggestions de ses collègues. Elle lançait aussi des *challenges* à l'unisson, histoire de nous pousser dans nos retranchements : *Quid* de la prospective de la recherche sur le genre du travail ou le travail du genre, dans vingt ans ?

Je garde précisément en tête ce moment joyeux où nous avons eu à quelques-unes en discutant à bâtons rompus au bout d'une table avec Margaret l'idée d'inviter la grande Angela Davis au colloque des 20 ans du Mage à la Sorbonne en 2015. Ou encore ce souvenir d'une balade sur la promenade mythique de Copacabana lors du colloque international organisé par le Mage avec les collègues brésiliennes en 2014 à Rio de Janeiro au Brésil... Difficile de faire plus inspirant pour réfléchir ensemble à l'avenir du Mage, dans une volonté de transmission de son œuvre scientifique et de toute cette construction collective, de tout ce travail acharné mené au long cours avec ses hauts et ses inévitables bas, dont il faut toujours se relever et transformer en force. Margaret avait aussi, forte de sa détermination à toute épreuve, un éthos de combattante chevillé au corps, dans

sa défense des études sur le genre, d'une grille de lecture féministe critique de l'emploi et du travail, elle n'oubliait jamais de rappeler toutes les difficultés, les freins et les multiples embûches, auxquelles elle-même ainsi que les chercheuses de sa génération et bien au-delà ont été confrontées dans le travail incessant de légitimation de leurs objets de recherche, de défense de leur originalité, de leur place, de leur quête de soutien institutionnel durable. Ainsi, Margaret avait essaimé des sortes de « mantras » inlassablement écrits et répétés à qui voulait bien l'entendre, dans les situations de la vie scientifique ordinaire comme dans les plénières de congrès internationaux et qui ont fini par infuser, notamment cette idée que quand nous développons des travaux de recherche relevant de la sociologie du genre, nous faisons de la sociologie générale avec notre grille de lecture de la société dans l'ensemble de ses dynamiques, loin d'être réduites et/ou enfermées dans une seule et unique spécialisation scientifique disciplinaire. Margaret avait toujours l'art de poser la question qui fait mouche, de lancer une remarque incisive au bon moment, de revenir toujours aux fondamentaux, en me demandant à la fin de son intervention lors de la soutenance de mon HDR (habilitation à diriger des recherches) en 2016 dont elle était une des rapportrices : « Mais qui est l'ennemi principal ? ». Appartenant au groupe étendu de ses nombreuses héritières, au comité de rédaction de la revue *Travail, genre et sociétés* comme à la direction du Mage, avec Rachel Silvera et Delphine Serre, nous tentons d'œuvrer à notre tour à cette transmission, avec pour guide cet immense héritage avec testament⁴³.

Le 16 avril 2023

⁴³ En référence à Françoise Colin, « Un héritage sans testament », *Les Cahiers du GRIF*, n° 34, 1986, p. 81-92.

9. Le projet éditorial de Margaret

Jacqueline Laufer

Pour ma part, j'ai rencontré Margaret une dizaine d'années avant la création du Mage. Nos chemins s'étaient croisés à plusieurs reprises dans les années 1980. Par exemple, au séminaire de l'Apré (Atelier production – reproduction) qui réunissait un collectif de chercheuses du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) travaillant sur les rapports sociaux de sexe. Nous nous sommes encore retrouvées au Conseil Supérieur de l'Égalité Professionnelle créé par Yvette Roudy en 1983.

Quand l'idée est apparue en 1995 de créer le Mage – Marché du travail et Genre – le premier Groupement de Recherche du CNRS centré sur le genre, Margaret m'a proposé d'en faire partie. Je lui en suis restée toujours très reconnaissante. En effet, si à HEC (école des Hautes Études Commerciales), je bénéficiais d'une totale liberté académique dans l'orientation de mes recherches (l'égalité professionnelle, la sociologie des femmes cadres), je me sentais un peu seule sur ces sujets. Le Mage m'offrait la possibilité, la chance, d'inscrire mes travaux dans un projet collectif.

Le projet éditorial du Mage

La première chose qui frappe lorsque l'on considère l'ensemble de ce qui a été publié par le Mage sous la direction et l'impulsion de Margaret, c'est l'ampleur du travail accompli. Ce travail a d'ailleurs fait l'objet d'un bilan dans un rapport réalisé en 2015 intitulé *Le Mage, 20 ans d'âge*, qui rappelle l'ensemble impressionnant des journées d'études, des ateliers, des colloques internationaux, des débats, des conférences organisés par le Mage mais aussi des ouvrages collectifs publiés par le Mage et enfin, *last but not least*, le développement depuis 1999 de la revue *Travail, genre et sociétés*.

Mais ce n'est pas seulement le nombre mais aussi la cohérence de ces travaux et publications qui ont caractérisé au cours du temps ce que l'on peut appeler le projet éditorial de Margaret et par conséquent celui du Mage. Comme le soulignait Margaret dans son introduction à ce rapport, « notre objectif sur le fond n'a pas varié depuis 20 ans ». Il s'agissait de « montrer les vertus heuristiques d'une lecture sexuée du monde social ». En effet, « le genre n'est pas un domaine spécialisé, c'est une grille de lecture de la société. Que l'on s'intéresse à l'école, à l'emploi, à l'immigration, à la famille, à la santé, aux retraites, ou à tout autre problème social, le genre est un

axe essentiel de la connaissance. La “variable sexe” n’est pas contingente, elle est nécessaire. La recherche sur le genre n’est pas périphérique, elle est fondamentale⁴⁴. »

Et comme Margaret le souligne encore dans cette introduction : « En France, on a assisté depuis quarante ans à un foisonnement de recherches, de réflexions, qui posent de façon plus ou moins centrale la question de la différence des sexes... En organisant des séminaires, des journées d’études, des débats, des colloques, des publications, nous avons eu la volonté [...] de donner à voir le cumul des connaissances et de montrer la richesse et la diversité de ces recherches⁴⁵. »

C’est un autre mérite de la façon dont Margaret a orienté les travaux du Mage que d’avoir insisté sur cette nécessaire diversité des approches et des points de vue, le Mage se devant d’être ouvert à la diversité des disciplines et des courants de pensée : « Cette multiplicité n’est pas fortuite. Elle est une nécessité. L’homogénéité en la matière est un appauvrissement. Les *gender studies* à la française sont traversées de débats, de controverses et de polémiques [...] qui font avancer la connaissance⁴⁶. »

Une organisation vivante et méthodique

Par son talent et par son énergie, Margaret est parvenue à organiser de manière à la fois vivante et méthodique la collaboration d’un grand nombre de chercheuses et de chercheurs de différentes générations. Ce résultat, elle l’obtenait par la définition et l’application de quelques principes simples et déterminants qui permettaient à chacune et chacun d’inscrire librement son travail dans un projet collectif. Le premier de ces principes était que tout séminaire, tout colloque, tout débat devait donner lieu à une trace écrite. Ces travaux devaient être marqués par la volonté d’établir une connexion entre questions de recherche et problèmes sociaux.

Le tout devant être dominé par la conviction que si nous écrivons, c’est pour être lus, que si les colloques passent, les livres restent, que les ouvrages collectifs doivent être des ouvrages de référence porteurs de nouvelles thématiques et de nouvelles approches, constituant ainsi autant de jalons pour les nouvelles générations.

Et, de fait, les ouvrages publiés permettent de suivre la façon dont Margaret a réalisé l’objectif qu’elle s’était fixé.

⁴⁴ Margaret Maruani, « Introduction », dans *Le Mage, 20 ans d’âge*, rapport d’activité du Mage 1995-2015, p. 6.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 7.

⁴⁶ *Ibid.*

Que ce soit par la façon dont ces livres mettent en scène les questions du travail et de l'emploi, depuis *Les Nouvelles Frontières de l'Inégalité*⁴⁷ jusqu'à *Je travaille, donc je suis : Perspectives Féministes*⁴⁸.

Que ce soit encore par la façon dont ces livres nous parlent de la question des savoirs, dans *Le travail du genre : les sciences sociales à l'épreuve des différences de sexe*⁴⁹ ou à travers ces efforts de synthèse présentés dans *Femmes, genre et société*⁵⁰ et *Travail et genre dans le monde*⁵¹.

Que ce soit enfin par la façon dont ces livres nous disent le souci permanent de maintenir une large ouverture aussi bien en direction de toutes les régions du monde, France, Europe, Maghreb, Amérique Latine, qu'en direction des mondes de l'art et de la culture.

Mais on ne saurait oublier que si Margaret est parvenue à mener à bien ce programme c'est qu'elle réunissait un ensemble de qualités qu'il est rare de rencontrer en une seule personne : compréhension des logiques institutionnelles, sens de l'organisation, pertinence et continuité dans sa recherche associés à une écriture talentueuse qui se manifestait régulièrement dans la façon dont elle choisissait les titres autour desquels elle est parvenue à fédérer tant de projets collectifs.

C'est un legs précieux que celui de Margaret, mais au-delà de la très grande tristesse qui est la nôtre aujourd'hui, ce legs ne peut que nous inciter et nous encourager à poursuivre le travail engagé qui a été le sien tout au long de ces années.

⁴⁷ Margaret Maruani (dir.), *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

⁴⁸ Margaret Maruani (dir.), *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*, Paris, La Découverte, 2018.

⁴⁹ Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani (dir.), *Le travail du genre : les sciences sociales à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte, 2003.

⁵⁰ Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005.

⁵¹ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013.

10. Margaret, mon amie

Danièle Linhart

Parler de quelqu'un qui n'est plus là, est quelque chose de bien difficile, non seulement en raison de la perte, immense en ce qui concerne Margaret, que l'on peut ressentir d'une personne disparue si précocement, mais aussi en raison du risque de formuler des choses qui n'auraient peut-être pas été vécues de la même manière par cette même personne.

Car je ne vais pas parler de Margaret en tant que collègue, bien que nous ayons partagé le même bureau et travaillé ensemble sur des sujets liés à l'emploi entre 1980 et 1990, mais en tant que personne, une personne qui m'a été très chère, que ma fille Miléna formée grâce à elle très tôt au féminisme, a beaucoup aimée.

Margaret était mon amie : nous avons partagé une amitié solide, forte et joyeuse, nous avons passé des moments de vacances ensemble, comme des voyages professionnels, où nous échangeons une joie de vivre (toujours un peu méfiantes quand même à l'égard du sort qui n'avait pas épargné nos familles...), et en tout cas un humour qui nous faisait tant de bien à toutes les deux qui pensions que c'était une arme inestimable pour affronter le monde. Lors d'un voyage en avion, nous nous étions mises d'accord, je devais surveiller les montagnes – il ne fallait pas s'en approcher trop – et elle surveillait le moteur...

Margaret m'impressionnait beaucoup, par son intelligence, sa capacité de réflexion, son enthousiasme toujours réfléchi, son originalité, sa détermination, sa capacité de décision, mais aussi sa discrétion, sa réserve, et sa force de caractère. Elle ne s'épanchait pas sur elle-même, elle avait une certaine timidité et tendance à dissimuler sa tendresse. Elle m'impressionnait aussi par ce qu'elle parvenait à réaliser, elle était apte à créer des synergies, des dynamiques qui ont contribué à ce formidable réseau de recherche le Mage, et à cette belle revue *Travail, genre et sociétés*. Au sein de notre laboratoire, elle avait toute seule, comme une petite souris, porté, avec constance et conviction, ce champ fondamental du travail et de l'emploi des femmes, comme il y a peu, elle s'était beaucoup préoccupée de la qualité de la transmission de tous ces acquis (conquis) vers la jeune génération. Elle en parlait souvent et je pouvais mesurer à quel point cela la concernait. Elle m'a dit et redit plusieurs fois à quel point aussi elle était confiante en la relève qu'elle estimait beaucoup.

Margaret avait le sens du devoir, et faisait front avec sa personnalité si riche, aux multiples défis qu'elle affrontait, en tant que femme, mère, intellectuelle, chercheuse, enseignante, militante. Je me

souviendrai toujours de ce qu'elle m'avait, une fois, confié, à moi : quand sa fille, qu'elle chérissait tant, est née, elle enseignait à Nancy, tout en menant des travaux de recherche ; le temps était, pour elle, une denrée rare, surtout le temps insouciant et léger. Il lui arrivait alors de mettre son réveil à 3 ou 4 heures du matin, pour aller au salon, s'étendre sur le divan en n'ayant rien à faire, rien à penser. Elle savourait, le temps d'un petit quart d'heure, cette aubaine qu'elle se créait, avant d'aller se rendormir pour le reste de la nuit. C'est ainsi qu'elle régulait sa surcharge de travail et les contraintes de sa vie, avec des petits arrangements qui lui permettaient de profiter de la vie. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre ou « râler », elle faisait toujours front à sa façon, sans déranger les autres.

Sa maladie qui l'a emportée, elle l'a vécue avec un courage exceptionnel. Elle arrivait à la porter en dérision, en même temps qu'elle cherchait à ne pas se faire dicter de manière autoritaire ce qu'elle devait ou ne pas faire. Là aussi, elle voulait comprendre, analyser les dimensions les plus complexes et spécialisées de son traitement, pour ne pas tomber dans un état de dépendance et d'impuissance par rapport au pouvoir médical. Elle avait toujours cette préoccupation de conserver en toutes occasions sa dignité et son indépendance. Ses derniers jours, elle est allée les chercher au bord de la Méditerranée, en Espagne, à Valence qui lui rappelait sa Tunisie natale à laquelle elle était restée si attachée, comme en témoignaient les excellents dîners qu'elle savait si bien préparer avec Henri son mari, dans leur appartement aux couleurs tunisiennes.

Margaret et moi avions une devise, que nous nous répétions : « À part la vie qui est quand même compliquée, tout va ! ». J'espère que tout va pour toi Margaret qui est toujours dans mon cœur.

Danièle

11. *In Memoriam*. Margaret Maruani (1954-2022)⁵²

Catherine Marry

Margaret Maruani, sociologue, directrice de recherche émérite au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), pionnière des études sur les liens entre logiques de genre et évolutions du monde du travail, est décédée le 4 août 2022, à l'âge de 68 ans. Elle laisse une œuvre imposante, qui rayonne au-delà des frontières de la France et de sa discipline et continue à susciter des débats, grâce notamment à la revue qu'elle a fondée en 1999, *Travail, genre et sociétés*.

Je mentionnerai ici quelques dimensions qui me paraissent centrales de ses apports et de sa personnalité⁵³.

La première dimension est celle de son féminisme. Nous nous interrogeons souvent, entre nous, sur la genèse de nos convictions féministes : tardive pour certaines (dont je suis !), très précoce pour Margaret Maruani qui les inscrit dans son enfance tunisienne, pays « où la domination masculine était triomphante ». Le couple de ses parents échappait pourtant au machisme ambiant, elle le qualifie même d'improbable : son père était juif tunisien, avocat. Sa mère était allemande et catholique, de sept ans plus âgée, et mère d'une petite fille quand son père l'a rencontrée après la guerre et épousée, imposant ces choix à leurs deux familles, en Tunisie et en Allemagne. Elle souligne l'importance des figures de femmes fortes dans sa famille : sa mère tout d'abord, professeure d'allemand, qu'elle décrit comme « une sorte de brise-glace » que rien n'arrêtait ; sa grand-mère paternelle ensuite : mère de 9 enfants, lettrée, veuve et chef de famille assez jeune, qui lui montrait en cachette les poèmes en arabe qu'elle écrivait. Ces deux modèles de femmes lui ont transmis l'importance des études et du combat contre les injustices, de genre mais aussi de race. Elle dit avoir subi les violences du racisme, quand elle est arrivée de sa Tunisie natale à Paris à l'âge de 13 ans (en 1967) avec sa famille qui fuyait les actes antisémites. On la traitait de « Maghrébine, d'Africaine ». Son père, « un homme généreux et chaleureux », considérait aussi les études comme « sacré, que l'on soit fille ou garçon » et lui a transmis l'idéal d'égalité. On retrouve ces héritages familiaux dans la personnalité de Margaret : l'énergie, la générosité, l'amour de la vie et une détermination sans faille pour mener à bien ses projets scientifiques, individuels et collectifs, le feu et la glace !

⁵² Ce texte a déjà fait l'objet d'une publication antérieure : Catherine Marry, « *In Memoriam*. Margaret Maruani (1954-2022) », *Sociologie*, vol. 14, n° 1, 2023, p. 3-5.

⁵³ Je m'appuie ici sur le parcours biographique qu'elle a retracé dans Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25. Je renvoie les lecteurs et lectrices à la lecture de ce parcours pour des éléments non repris.

Sa liste de publications suscite l'admiration et un peu d'envie : mais comment parvenait-elle à écrire et publier autant de livres, chez des éditeurs reconnus ? C'est d'autant plus remarquable que son parcours n'est pas linéaire et que les questions de genre intéressaient peu les sciences humaines et sociales dans les années où elle a commencé à publier et à postuler pour un poste au CNRS : elle entre au CNRS en 1983, 5 ans après sa première candidature. Après son bac passé en 1970 elle a fait des études d'allemand et commence une thèse sur les femmes sous le III^e Reich. En 1973 elle entre à Sciences Po tout en continuant sa thèse d'allemand, découvre la sociologie, renonce à sa thèse d'allemand. Mais elle poursuit le fil de ses questions sur le travail et le chômage des femmes : sous le régime nazi, les femmes mariées devaient se consacrer à la famille et n'avaient pas le droit de travailler ni de s'inscrire au chômage. Elle a poursuivi ces analyses du chômage féminin et de sa sous-estimation plus ou moins systématique selon les pays et les époques tout au long de ses chantiers de recherche, lui consacrant un ouvrage complet en 2002⁵⁴.

La médaille d'argent du CNRS, reçue en 2014, récompense sa production scientifique impressionnante et son engagement collectif dans la reconnaissance des questions de genre, longtemps laissées dans l'ombre des sciences humaines et sociales, notamment en sociologie, sa discipline, et au-delà au sein des instances académiques, dont le CNRS.

Son imagination théorique s'exprime en particulier dans ses distinctions conceptuelles entre travail, emploi, métiers... qu'elle développe seule ou avec d'autres dans de nombreux ouvrages : avec Chantal Nicole, *Au labeur des dames, métiers masculins, emplois féminins*⁵⁵ ; avec Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*⁵⁶, ou seule dans *Travail et emploi des femmes*⁵⁷. Cette réflexion sur les concepts va de pair avec une grande exigence empirique. Elle a toujours soumis ses hypothèses de recherche à la validation par l'enquête, par entretiens et statistique. Un fil rouge qu'elle a suivi toute sa vie est la centralité du travail dans le mouvement d'émancipation des femmes et dans l'égalité entre les sexes, mais les femmes ont dû se battre inlassablement pour le faire reconnaître. Cette quête d'émancipation par le travail rémunéré est visible dans la progression continue des taux d'activité des femmes, dans tous les pays, depuis les années soixante, qui va de pair avec la progression de leur niveau d'éducation. Cette vision non misérabiliste des dynamiques de genre, que Margaret développait aussi dans son attention aux luttes sociales des femmes, mobilisait les chercheuses et chercheurs soucieux d'aller au-delà des mécanismes de reproduction des inégalités, dans toutes les disciplines des sciences sociales : en économie comme en histoire et en sciences politiques. Les intitulés de ses ouvrages, individuels ou collectifs, témoignent de cette place centrale du travail : de

⁵⁴ Margaret Maruani, *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard, 2002.

⁵⁵ Margaret Maruani, Chantal Nicole, *Au labeur des dames, métiers masculins, emplois féminins*, Paris, Syros, 1989.

⁵⁶ Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte, 1993.

⁵⁷ Margaret Maruani, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, 2003.

la publication issue de sa thèse soutenue sous la direction de Jean-Daniel Reynaud, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*⁵⁸, au dernier ouvrage collectif issu d'un colloque fêtant les 20 ans du GDR (Groupement de recherche) Mage, *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*⁵⁹ en passant par *Les frontières de l'inégalité*⁶⁰ ou *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*⁶¹ ou encore des ouvrages explorant des mondes du travail originaux, tels les mondes de l'art – *Le genre à l'œuvre*, trois volumes (Réceptions, créations, représentations) co-dirigés avec Marie Buscatto, Marie Leontsini, Bruno Péquignot et Hyacinthe Ravet sous le pseudonyme Melody JanRé⁶².

Une autre piste d'explication de cette étonnante fécondité éditoriale est la facilité d'écriture de Margaret Maruani et son obstination à laisser des traces écrites des colloques, journées d'études ou de cours, à l'exemple de ceux organisés auprès des normalien·nes de Cachan qui préparaient l'agrégation de sciences sociales à la fin des années 1990⁶³. Elle aimait écrire et insistait sur l'importance de ne céder ni sur la rigueur de la pensée ni sur la fluidité de l'écriture, pour être lue au-delà de notre petit monde.

Ce plaisir de l'écriture est un atout précieux dans nos métiers ! Elle en a généreusement fait bénéficier les générations de chercheur·ses qu'elle a rassemblé·es autour d'elle. C'était très rassurant de s'engager avec elle sur un projet de colloque et d'ouvrage collectif : nous savions qu'il aboutirait, les éditeurs aussi ! Elle donnait beaucoup d'elle-même mais savait aussi faire confiance, nous poussant les unes et les autres dans nos propres travaux.

C'est ce que j'ai vécu avec d'autres, notamment avec Jacqueline Laufer, dans le projet de création du Groupement de recherche Marché du travail et genre (Mage, en 1995) et des nombreux colloques et ouvrages qui en sont issus. Une autre dimension de ce travail collectif autour de Margaret était son caractère joyeux : le sérieux des discussions allait toujours de pair avec des activités festives.

Le Mage a été une aventure passionnante car le réseau s'appuyait sur des personnalités étrangères ou ouvertes sur l'étranger, qui ont offert des ouvertures sur d'autres pays que la France : la Belgique avec Danielle Meulders, l'Allemagne avec Beate Kraus, l'Espagne avec Carlos Prieto, l'Amérique

⁵⁸ Margaret Maruani, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Paris, Syros, 1979.

⁵⁹ Margaret Maruani (dir.), *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*, Paris, La Découverte, 2018.

⁶⁰ Margaret Maruani (dir.), *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

⁶¹ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013.

⁶² Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume I : réceptions*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume II : créations*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume III : représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012.

⁶³ Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani (dir.), *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001.

Latine et le Brésil avec Helena Hirata et ses collègues brésiliennes, la Suède avec Boel Berner⁶⁴. Margaret savait développer avec ces chercheur·ses des amitiés fortes et fidèles. L'autre grande ouverture était celle des disciplines. Le Mage a d'emblée été constitué, outre de sociologues, d'économistes, d'historien·nes, de démographes, de statisticien·nes. Il s'est étendu plus tard à des psychologues du travail. Ce dialogue pluridisciplinaire se poursuit dans la revue *Travail, genre et sociétés*, créée par Margaret Maruani en 1999, reconnue par les instances académiques pour sa qualité, et qui offre une visibilité aux travaux de plus en plus nombreux sur le genre.

Les travaux de Margaret Maruani et du Mage avaient aussi le soutien d'éditeurs tel François Gèze à la Découverte ou Bruno Péquignot à L'Harmattan. Les liens avec le CNRS ont longtemps été étroits : le Mage a ainsi soutenu pendant plusieurs années des actions de la Mission pour la place des femmes au CNRS, notamment des actions de formation continue auprès des chercheuses en sciences. Le soutien du CNRS s'est interrompu lors de la création du GIS (Groupement d'intérêt scientifique) Genre en 2012 mais l'originalité et la fécondité du Mage continuent à faire leurs preuves.

Ce tableau serait incomplet sans la mention des activités d'enseignement de Margaret Maruani. Enseignante à l'université de Genève depuis 2002 sous différents statuts, elle a créé le Master en études de genre dans cette université en 2006 et dirigé des masters et des thèses, à Paris 8 puis à Genève.

Margaret Maruani nous a légué un riche héritage de pensées et d'amitiés. Elle laisse aussi des collègues, ami·es et une famille attristé·es par sa disparition précoce et dans le regret qu'elle n'ait pu continuer à écrire et à profiter de la vie.

⁶⁴ Cette énumération n'est pas exhaustive !

12. Au nom du Cerlis...

Olivier Martin

Mes mots seront évidemment bien pauvres et bien impuissants pour parler de Margaret, de son action et de son engagement. Je ne suis moi-même qu'un modeste témoin de son travail et de ses réalisations.

Au nom du Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux), qui fut son laboratoire (ou son « cocon », pour reprendre une expression proposée par Hyacinthe Ravet) pendant une douzaine d'années, je souhaite néanmoins partager ces quelques mots.

Nous étions collègues puisque membres d'un même laboratoire depuis son arrivée au Cerlis en 2010. Mais, si ma mémoire ne me trahit pas trop, nous avons eu peu d'occasions d'échanger et de parler de notre travail car nous étions dans des domaines de recherche plutôt distincts. Je n'avais alors pas de responsabilité particulière au Cerlis. Le Mage-*Travail, genre et sociétés* était un pôle et un lieu (les deux-trois pièces qu'il occupait) un peu singulier au Cerlis, mais on ne pouvait pas manquer d'être impressionné par sa vitalité et par l'énergie que déployait Margaret pour l'animer.

Les choses ont évidemment changé lorsqu'à la suite de François de Sinlgy, je me suis retrouvé en position de diriger le Cerlis à partir de 2014. Comme chacun peut s'en douter, notamment ceux qui connaissent l'administration de la recherche et de l'enseignement supérieur, nous avons passé pas mal de temps avec Margaret (et également Anne Forsell) à parler de questions administratives, à constituer des dossiers qui impliquaient le Cerlis, le Mage et *Travail, genre et sociétés*, à trouver des solutions à des questions qui se posaient – que celles-ci soient d'ordre financier, organisationnel ou très pratique...

Mais ce n'est pas de cela dont je veux parler.

Car ce n'est pas de cela dont je garde le plus vif souvenir.

Je voudrais évoquer sa présence au Cerlis, en essayant de rendre justice à sa manière d'être présente.

Par « présence », je veux parler de son implication, de son existence manifeste dans les locaux et la vie du laboratoire, de la réalité de la part de vie qu'elle apportait au Cerlis, de sa contribution effective à la collégialité et à la bonne intelligence des membres du laboratoire.

Elle n'a pas été une collègue de passage, dont on garde de vagues souvenirs, dont on sait qu'on l'a côtoyée mais dont on est incapable d'avoir une image précise en tête.

Elle était réellement dans la « vie de laboratoire » (pour reprendre cette expression en clin d'œil à un autre sociologue décédé à la même période de la même année, Bruno Latour), bien au-delà de son implication historique et centrale dans la vie de *Travail, genre et sociétés* et du Mage.

Je crois que tous ceux qui l'ont côtoyée au laboratoire ne peuvent pas l'oublier.

Nous gardons d'elle beaucoup de souvenirs de sa présence lors des déjeuners au Cerlis.

Nous gardons d'elle beaucoup de souvenirs lors des pots ou des moments de convivialité du laboratoire. Alors que rien ne l'y obligeait, elle était très fidèle aux « pots » du Cerlis.

Et lorsque j'avais décidé qu'il n'y aurait plus d'alcool et de vin lors de ces pots (notamment en raison de la présence de doctorantes et doctorants, dont on se sent responsable), elle était parvenue à me faire changer d'avis (au moins en partie).

Elle était au Cerlis.

Elle était une femme au travail. Au travail dans des collectifs, pour des collectifs et des causes collectives.

Tout le Cerlis peut en témoigner.

À travers ces mots, j'ai simplement souhaité (essayé de) me faire porte-parole des nombreuses voix qui, au laboratoire, ont pleuré sa disparition tout en gardant un souvenir heureux de sa personnalité et de sa présence parmi nous.

13. En souvenir de Margaret

Monique Meron

Cinq minutes.

Cinq minutes pour dire plus de 20 ans à côtoyer Margaret, moins que d'autres ici, mais un bail quand même. Merci de me permettre de l'évoquer.

Le temps de la rencontre. J'avais déjà lu certains de tes livres qui me permettaient, dans mon métier, d'adopter un point de vue différent. *Au labeur des dames... Sociologie de l'emploi...*

Chantal Rogerat faisait partie du groupe créé autour de l'enquête Jeunes, une complémentaire à l'enquête Emploi. Pluridisciplinarité et convivialité, étaient les mots d'ordre et le vécu que Chantal appréciait. Alors elle est venue, en ton nom, me demander d'intégrer comme statisticienne le comité de rédaction de la Revue ; l'occasion de participer à quelques dossiers, parcours et controverses.

Travail, genre et sociétés.

Le temps de l'échange. Tu souhaitais des chiffres, des tableaux, des statistiques, et aussi comprendre les différences et variations des concepts utilisés, je me prenais au jeu des exploitations de données et des explications pour toi.

Les mécomptes du chômage, Travail et emploi des femmes.

Le temps des collaborations, pour des contributions aux ouvrages que tu dirigeais. « Statistique et démographie », dans *Le travail du genre*, « Des femmes et des métiers » dans *Femmes genre et sociétés. L'état des savoirs*. « Mouvements de l'activité des femmes », « La parité inachevée » dans *Travail et genre dans le monde*, « Compter le travail des femmes » et « Travail rémunéré et travail domestique » dans *Travailler en France et au Brésil...*

Le temps de tes colloques et aussi des anniversaires de la revue et du Mage, dix ans, quinze ans, vingt ans... avec la musique pour conclusion. Le temps du sérieux et de la fête, à la Sorbonne et au Brésil, par exemple.

Le temps de la construction et le plaisir d'écrire en commun. Huit ans de recherche et d'analyse penchées ensemble sur les vieux recensements, huit ans de découvertes et d'échanges pour reconstituer les séries et comprendre leurs anomalies, retracer les points de vue de chaque époque.

Huit ans d'écritures mêlées, intriquées, quel plaisir de prolonger l'idée de l'autre, au détour de chaque phrase, précisée, discutée et embellie.

Huit ans de rendez-vous à l'Ined (Institut national des études démographiques), à l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) ou dans ton labo, hors de nos heures de bureau.

Ce travail au long cours fut un régal, abouti malgré nos changements de postes et mes découragements, grâce à ta persévérance et à la patience de La Découverte.

Un siècle de travail des femmes en France.

Le temps du partage et des convictions. Combien de *powerpoints*, d'articles, de conférences et d'interviews préparés et menés ensemble, nos voix se succédant et se mêlant pour dire combien c'est important de s'appuyer sur des chiffres, et de savoir comment ils sont construits ; de ne pas se contenter des apparences, ou des idées toutes faites, qu'elles soient chiffrées ou non.

« Statistiques, retour aux sources ! »

Le temps de la complicité. Lors de nos déjeuners en tête à tête, nous avons peu à peu intégré des bribes de nos vies. Notre amitié s'élargit, partageant joies et inquiétudes, petits et grands événements, familiaux et professionnels, naissances, deuils ou passages à la retraite, mais aussi nos goûts et souvenirs de voyages, de la Tunisie...

« Vues d'ailleurs »...

Le temps des maladies et de tes calvaires, de nos rendez-vous inespérés, repoussés ou inattendus, comme cette journée de juillet, passée auprès de toi, si douce malgré les circonstances.

Le temps du chagrin, que je partage avec ta famille et avec tous ceux et celles trop nombreux pour être nommé·es ici, rencontré·es grâce à toi.

Merci Margaret

Pour la clairvoyance innovante de tes recherches

Pour tes qualités de dirigeante à la fois douce et déterminée

Pour ta grande intelligence des relations humaines

Et de la place des femmes aujourd'hui

Pour le partage de tes colloques inoubliables

Pour ton humour et ton goût des jolis mots

Pour nos déjeuners si amicaux

Et nos tête-à-tête rituels, tartare, salade et bon vin rouge

Pour le plaisir d'écrire et de construire un livre avec toi

Pour nos fous rires et pour nos peines

Pour nos confidences peu à peu partagées

Et la fidélité de ton amitié

Pour tes messages pudiques et si gentils

Et ce sirop d'orgeat donné tout récemment

Pour nos dernières fleurs complices

Pour ton courage face à l'adversité

aux maladies et à la douleur

Pour ton amour de la vie

20 octobre 2022

14. Margaret Maruani : Déconstruire les inégalités, le travail au cœur des réflexions sur le genre

Danièle Meulders

Les qualités reconnues à Margaret dans tous les articles qui lui furent consacrés sont : son enthousiasme, sa recherche libre et engagée, sa témérité, ses capacités à organiser et à fédérer sans se soucier des usages académiques, sa force, son opiniâtreté, sa volonté et son humour aussi, son goût pour l'écriture (ce que j'aime le plus c'est écrire, disait-elle) et aussi sa grande rigueur scientifique et sa ténacité à toujours garder une ligne académique. La qualité et le nombre de ses publications, souvent traduites et diffusées partout dans le monde, témoignent de beaucoup de ces aspects de sa personnalité, que je voudrais tenter d'illustrer par les expériences que nous avons partagées.

Nous nous sommes rencontrées en 1991. Professeure d'économie à l'Université Libre de Bruxelles, j'étais coordinatrice du réseau européen Femmes dans l'emploi de la Commission européenne et nous avons réalisé une étude comparative (12 pays à l'époque) sur la place des femmes sur le marché du travail en Europe. Cette étude, publiée en 1993, soulignait que si l'emploi des femmes avait augmenté, il restait concentré dans certains domaines d'activité et n'avait généralement pas les qualités de l'emploi masculin : les femmes étaient surreprésentées dans l'emploi à temps partiel, l'emploi temporaire, et les horaires flexibles. Le rapport traitait aussi du chômage et de l'effet des politiques de l'emploi sur les femmes.

C'est dans le cadre de la discussion assez pénible de ce rapport et de sa synthèse que je reçus un appel de Margaret, que je ne connaissais pas, qui avait été invitée par la responsable de l'Unité égalité des chances de la Commission à refaire la synthèse de cette étude et qui me demandait mon accord. J'étais ravie qu'elle reprenne ce travail que j'avais trouvé ingrat. La synthèse remarquable fut publiée par Margaret en 1992 et traduite en 7 langues. Effectivement Margaret aimait et savait écrire.

C'est aussi à cette occasion que nous nous sommes rencontrées à Bruxelles, à la Commission européenne. Même si Margaret n'aimait pas le froid de la Belgique, ce fut le début de collaborations multiples et surtout d'une grande amitié.

Collaboration scientifique féconde entre une économiste et une sociologue qui au départ d'approches et de méthodes différentes arrivaient aux mêmes conclusions. Nous étions d'accord sur tant de choses que ne partageaient pas nécessairement les collègues dominants de nos

disciplines respectives : la centralité du travail et du travail féminin, les effets désastreux du temps partiel et des congés parentaux, politiques d'emploi absurdes consistant à renvoyer les femmes dans leurs foyers pour les aider à rester en emploi.

Ce fut pour moi une collaboration très enrichissante qui ouvrit mes yeux d'économiste académique coincée dans l'approche anglo-saxonne dominante et modélisatrice. Trente ans après je suis toujours la représentante de la Belgique de ce réseau européen qui aujourd'hui s'appelle SAAGE (Scientific Analysis and Advice on Gender Equality). Et même si les termes ont changé, les problèmes que nous soulignons au début des années 1990 sont toujours bien présents.

Dès 1995, j'ai participé aux travaux du Mage et j'ai effectivement observé la capacité de Margaret à fédérer, à faire collaborer dans la pluridisciplinarité et à stimuler les comparaisons internationales. Ce ne fut pas toujours facile dans un contexte où chacun pensait devoir défendre des spécificités nationales, son obstination aussi pour obtenir des locaux décentes et des financements dans un monde qui n'était pas toujours très amical. Merci à François de Singly qui a accueilli le Mage rue des Saints-Pères au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux) en 2010, alors que je ne sais plus quelle institution s'obstinait à lui reprendre son bureau de 4 mètres carrés.

En 2000, elle a reçu le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Libre de Bruxelles, qui reconnaissait ses grandes qualités scientifiques. Son éloge mentionnait : « En la personne de Margaret Maruani, c'est sans contexte l'une des plus grandes spécialistes de la sociologie de l'emploi et du genre que nous souhaitons honorer aujourd'hui. Fondatrice et directrice du premier groupement de recherche sur le genre du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), elle a suscité, stimulé et animé la recherche interdisciplinaire et comparative sur le marché du travail et l'égalité en travaillant à la construction de nouvelles approches théoriques et méthodologiques ».

Margaret était une cheville ouvrière infatigable, comme en témoigne la liste des colloques et des conférences qu'elle a organisés. Je retiendrai les deux colloques que nous avons organisés ensemble à Rabat en 2013 et en 2016 : tour d'horizon et analyse des recherches dans différentes disciplines usant d'approches théoriques diverses traitant de l'activité professionnelle des femmes du Maghreb ainsi que de la situation de femmes émigrées de ces pays en Europe. Encore une fois, multidisciplinarité, comparaisons internationales, fédérer.

En 2012, Angela Davis fut nommée Docteur Honoris causa de l'Université Libre de Bruxelles, c'est à cette occasion que Margaret et moi la rencontrerons et que nous l'inviterons à prononcer la conférence inaugurale du 20^{ème} anniversaire du Mage en 2015. Dans son discours elle nous rappela le rôle essentiel joué par les travailleuses domestiques dans le mouvement de libération aux Etats-

Unis, en insistant sur l'intersectionnalité des enjeux de classe, de race et de sexe dans le monde du travail.

En 2013, nous relevions encore les effets pervers du travail à temps partiel et des interruptions de carrière qui expliquent de façon décisive le niveau inférieur des retraites féminines et la difficulté qu'ont les femmes à bénéficier des systèmes de préretraite.

En 2017, nous avons écrit et présenté notre dernière publication, « L'emploi des femmes en Europe vers l'égalité en 2612 », en quelque sorte un retour à notre rencontre avec 28 pays cette fois et toujours ce même constat : les inégalités entre femmes et hommes sur le marché du travail sont un trait commun observé dans tous les pays de l'Union Européenne. Partout, en dépit de la forte hausse du niveau d'éducation des femmes et malgré l'existence de législations imposant l'égalité, des écarts salariaux perdurent, tout comme la ségrégation verticale et horizontale. Le travail à temps partiel a continué à se développer dans de nombreux pays, en même temps que les interruptions de carrière et les horaires flexibles. Tout ceci a considérablement freiné la progression vers l'égalité. Nous y présentions une typologie des pays européens basée sur 13 indicateurs et nous posions la question de l'année de l'arrivée de l'égalité, une projection simple et efficace montrait que pour la France l'égalité se ferait en 4722 et en Belgique en 2958 et cette question que nous posions : « *Will Macron make the difference ?* », je vous laisse répondre à cette question.

Lorsque le cancer m'a touchée la première, Margaret fut pour moi un indéfectible et permanent soutien. Quand la dernière année j'ai essayé moi aussi de la soutenir nous partagions nos angoisses, nos expériences médicales et paramédicales dont Margaret aurait aimé faire un livre. Un livre qui comme tous ceux qu'elle a écrits aurait été remarquable.

15. Du côté de l'Histoire

Michelle Perrot

J'ai ressenti un profond sentiment d'injustice à l'annonce du décès de Margaret Maruani. Margaret aimait la vie et elle devrait être là avec nous ! On peut évoquer son travail considérable, même si le Mage est une expérience collective, ce travail n'aurait pas existé sans elle. C'était une créatrice essentielle. Margaret était belle, gaie, intelligente, elle avait des initiatives et des presciences sur ce qui était opportun de faire et de construire. J'ai toujours admiré aussi sa rigueur. Elle savait qu'introduire les rapports sociaux de sexe – le terme employé à l'époque – serait difficile. Et par conséquent il fallait travailler, pour démontrer avec rigueur l'importance de cette notion comme instrument de compréhension. Comme disait aussi Joan Scott, à la même époque, « le genre, une catégorie utile d'analyse historique »⁶⁵. Sans faire de l'idéologie. C'est à mon sens la force du Mage et de la revue *Travail, genre et sociétés* dont je suis une lectrice régulière. J'y trouve toujours beaucoup de choses, car cette revue est vraiment pluridisciplinaire et très utile pour les historiens et historiennes. Les comptes rendus de lecture, comme les itinéraires que vous présentez sont très éclairants.

Je voudrais dire aussi que tout cela n'a pas été un chemin de roses, il y a eu de nombreuses difficultés. On ne savait pas si les structures allaient tenir, si les activités seraient reconduites, s'il y aurait les crédits nécessaires. Il fallait négocier, convaincre, récidiver. Et Margaret a toujours tenu fermement. De plus elle a toujours privilégié le travail collectif, c'était très important pour elle. Elle avait le sens et le goût de la transmission, l'idée qu'il faut du temps pour avancer. Margaret était très attachée à l'Histoire. Elle tenait à ce que dans chaque publication, il y ait une contribution historique, parce qu'elle-même avait le sens du temps, de façon très profonde. Cela la rendait très sensible à la difficulté de construire des projets, de s'inscrire dans la durée. C'est une personnalité exceptionnelle et je suis très heureuse de l'avoir connue.

J'ai connu Margaret dans les années 1980, c'est-à-dire au moment du *Temps des chemises*⁶⁶. Ce sont les chemises qui m'ont fait connaître Margaret ! J'ai été frappée, dans cet essai de micro-sociologie, par le sens du concret, le goût du terrain, l'aptitude à faire jaillir et entendre une parole cachée, en même temps que le souci de problématiser. À Jussieu, il y avait de la sociologie du travail autour de Claude Durand et Pierre Dubois. Margaret a tout de suite tenté de greffer le genre, ou plutôt les

⁶⁵ Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, vol. 37-38, 1988, p. 125-153.

⁶⁶ Anni Borzeix, Margaret Maruani, *Le temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur*, Paris, Syros, 1982.

rapports sociaux de sexe, comme on disait alors, dans l'étude du travail qui les ignorait, en dépit de pionnières comme Madeleine Guilbert ou Andrée Michel qui les abordaient, mais sans en faire un axe de recherche majeur ; ce que fit Margaret. Jussieu était un espace ouvert dans lequel elle a pu intervenir, ici comme ailleurs. J'étais, pour ma part, particulièrement sensible à cette approche. Comme Margaret, je venais du social, mais je voulais croiser le social et le sexuel, dans une perspective qu'on dirait aujourd'hui « intersectionnel ». Ce fut l'amorce d'une collaboration qui n'a jamais cessé, s'approfondissant au cours du temps. Dans les grandes entreprises dont elle a pris l'initiative – *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*⁶⁷, *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*⁶⁸ – Margaret sollicitait anthropologues et historiens ; j'ai eu à maintes reprises l'occasion d'écrire à sa suggestion, de participer à tel ou tel colloque du Mage. Elle avait le talent de la synthèse, le don de la communication, le souci de ne pas rester dans un « ghetto », mais d'influer sur l'ensemble des disciplines, et d'abord sur la sociologie. D'où également son désir de choisir, pour les rencontres, des lieux symboliques, la Sorbonne, la salle Liard ou cet amphi où nous lui rendons hommage aujourd'hui.

J'aimerais pour finir évoquer quelques souhaits. Tout d'abord que les archives de Margaret Maruani soient conservées. C'est l'historienne qui parle ici : les écrits sont importants, mais aussi toutes les formes de témoignages, il faut les conserver et les déposer quelque part. Mon second vœu serait que la vie de Margaret soit écrite, collectivement ou individuellement. Sa vie personnelle, sans doute, mais surtout sa vie d'intellectuelle, de sociologue, et les découvertes qu'elle a faites. Je pense que son parcours éclaire toute une époque ; à travers elle, on voit revivre toutes ces années, sur quarante ou même cinquante ans, où se sont affirmés l'enjeu et la prise de conscience du genre, grâce aux travaux de Margaret et à tous ceux qu'elle a développés autour du Mage et ailleurs. Car elle fut une pionnière magnifique qui a changé le regard sur les femmes et le genre dans la société et dans l'histoire. Je souhaite que le Mage continue, attire de nouvelles générations, transmette l'héritage de Margaret, pose de nouvelles questions, comme l'aurait fait cette chercheuse insatiable, avide de changer le monde. Margaret, que nous avons beaucoup aimée.

⁶⁷ Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005.

⁶⁸ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013.

16. Margaret Maruani

Bruno Péquignot

J'ai rencontré Margaret Maruani, tardivement, en 1997, alors que je venais à peine d'être nommé au Département Sciences humaines et sociales du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), comme directeur scientifique adjoint en charge des sections 36 et 40 du CNRS. Elle était venue, accompagnée de quelques collègues me voir pour me présenter le GDR (Groupement de recherche) Mage, qui devait se présenter au renouvellement l'année suivante. À juste titre, elle s'inquiétait. Le changement de gouvernement ayant entraîné un changement de direction au Département SHS du CNRS pouvait faire penser qu'une nouvelle équipe inconnue ou peu connue puisse avoir pour conséquence un changement de politique. De plus, la nomination d'un universitaire, ce qui était souvent le cas, à peu près inconnu, augmentait l'inquiétude.

Pour moi, qui ne connaissais pas le GDR Mage et Margaret Maruani, l'étude de son dossier avant notre rencontre faisait que j'étais convaincu qu'il fallait poursuivre, mais sans doute aussi développer ce rassemblement de recherche, bien organisé, structuré, très productif de recherches nouvelles et originales dans un contexte où ces questions n'étaient pas aussi reconnues qu'elles peuvent l'être aujourd'hui. C'était, si mes souvenirs sont bons, une des seules, et peut-être la seule structure de recherche dédiée aux recherches sur le genre au CNRS.

Je connaissais de nom Margaret Maruani, dont j'avais lu certains textes et ce qu'on désignait, alors, comme « rapports sociaux de sexe » m'intéressait depuis mes années d'études et mes relations militantes avec des camarades féministes. Une de mes « fiertés » est d'avoir été le premier auteur masculin d'une revue théorique dans ce champ, *Pénélope, pour l'histoire des femmes* (dans le n° 5)⁶⁹, après, semble-t-il, un débat, sur cette question de publier un auteur masculin dans cette revue qui n'en avait alors pas publié (dans ce numéro, je n'étais pas le seul à vrai dire). Ce débat, je ne vous apprends rien, dépassait d'ailleurs à l'époque largement le seul comité de rédaction de cette revue et traversait à peu près toutes les organisations féministes.

Je me souviens que nous nous sommes tout de suite très bien entendu, et j'ajouterai à toutes les qualités qui ont déjà été soulignées que Margaret Maruani était aussi très généreuse. Je lui ai demandé ce jour-là si je pouvais montrer le dossier de candidature du GDR Mage à mon ami Alain Pessin, Professeur à Grenoble, qui souhaitait monter un dossier de GDR en sociologie des arts. Sa

⁶⁹ Publication du Groupe d'Études Féministes de l'Université Paris 7 et du Centre de Recherches Historiques de l'EHESS. Automne 1981.

réponse positive, « spontanée », sans aucune hésitation m'avait fait un plaisir réel et bien sûr une très bonne impression, et contrairement à ce que certain·es pensent une telle réaction était peu fréquente et j'ai eu de ce point de vue des expériences peu plaisantes. Le GDR Mage a été classé 1^{er} pour le renouvellement et celui d'Alain Pessin, le GDR OPuS 1^{er} pour les créations.

Nos relations ont ensuite été épisodiques, Margaret Maruani m'a invité à quelques réunions publiques du GDR Mage, mais ce n'est que plus tard, je pense après son arrivée au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux) que nos rencontres ont été plus régulières. Nous nous sommes bien souvent retrouvés pour un pot du laboratoire ou tout simplement pour partager une discussion et un déjeuner. Nous avons un penchant commun pour le vin rouge et il est souvent arrivé que nous unissions nos voix pour protester contre l'absence de ce breuvage divin dans certaines rencontres au Cerlis ou ailleurs.

Et puis, avec quelques autres, nous avons organisé deux colloques communs à nos deux GDR devenus internationaux (entre-temps, le décès d'Alain Pessin m'avait placé à la direction du GDRI OPuS), *Le genre à l'œuvre*⁷⁰ tout d'abord, puis quelques années plus tard : *L'œuvre du genre*⁷¹, dont les actes ont été publiés assez rapidement. Le travail de préparation, puis de publication a contribué à nous rapprocher un peu plus encore.

Mais je voudrais, pour terminer ce bref témoignage, réagir à ce qui a été dit, gentiment, tout à l'heure à propos du soutien ou de l'aide que j'aurais apporté à Margaret Maruani et au Mage. Personnellement, je n'utiliserais pas ces mots. Margaret n'avait nul besoin d'être aidée ou soutenue par moi, elle le faisait très bien toute seule, je me suis contenté de l'accompagner aussi bien que j'ai pu, en un mot, je n'ai fait que mon boulot. Et travailler avec elle était un vrai plaisir.

⁷⁰ Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume I : réceptions*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume II : créations*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; Melody Jean-Ré, *Le genre à l'œuvre. Volume III : représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012.

⁷¹ Melody Jean-Ré, *L'œuvre du genre*, Paris, L'Harmattan, 2019.

17. À notre chère Margaret

Hyacinthe Ravet

Clotilde Lemarchant

C'est donc à notre tour, avec Clotilde, de parler en tant que directrices aujourd'hui de la revue *Travail, genre et sociétés*, mais surtout au nom de ce très beau collectif constitué depuis plus de 20 ans autour de Margaret pour animer la revue, et qui n'a eu de cesse de s'agrandir et de se renouveler depuis. Margaret avait pour devise qu'il fallait « construire l'évidence ». Elle avait une attention soutenue, délicate et bienveillante, à la transmission des collectifs qu'elle avait créés. Elle savait impliquer dans une aventure et faire confiance. Soutenir tout en passant la main ; être présente, tout en ouvrant un espace distancié pour laisser agir à son tour. Margaret était la fondatrice de notre revue. Elle l'a dirigée pendant 18 ans. En 2015, elle m'a proposé d'en devenir directrice adjointe, à ses côtés, pour me conduire à en reprendre la direction à l'automne 2017. Clotilde Lemarchant m'a rejointe début 2018 en tant qu'adjointe à la direction de la revue. Un tuilage en douceur. Margaret nous a confié les rênes de la revue tout en demeurant conseillère éditoriale, une figure essentielle aux avis si pertinents, « reine des titres ! » toujours ; elle nous a légué ce bien précieux, une belle revue qui donne à penser... Avec Clotilde, nous avons repris le flambeau avec toutes les personnes qui composent le comité de rédaction de la revue. Nous tâchons d'être dignes de cet héritage, en le faisant vivre pleinement !

C'est en 1999 que Margaret a créé la revue *Travail, genre et sociétés* avec Chantal Rogerat, à la suite des *Cahiers du Mage*. D'emblée, elle l'a positionnée avec clairvoyance et conviction, comme une revue pluridisciplinaire et internationale. Un sacré *challenge*, comme elle le raconte dans son parcours publié en avril dernier dans la revue : créer une revue alors sans éditeur, en demandant à de grandes voix de la sociologie de se positionner. Le premier numéro comportait ainsi notamment une controverse mêlant différents points de vue autour de *La domination masculine* de Pierre Bourdieu, à laquelle il a répondu. La revue est une publication pluridisciplinaire, constituée d'un comité de rédaction composé de sociologues, d'économistes, d'historiennes et d'historiens, de chercheurs et de chercheuses en sciences politiques et en sciences de l'éducation, de juristes, de psychologues, de musicologues...

Pour Margaret, il ne s'agissait pas d'en faire la revue d'une école, mais de laisser s'exprimer la diversité des points de vue. Nous ne sommes pas toujours d'accord au sein de *Travail, genre et sociétés*, mais chacun·e est libre de sa parole. Les échanges peuvent être vifs, mais ils sont constructifs. Et

c'est parce que chacun·e discute et lit avec un point de vue situé, en premier lieu en raison de son ancrage disciplinaire, que nous nous efforçons de rendre ces débats les plus intelligibles possible, en dehors des cercles académiques.

La revue se donne pour objet d'étude la différence des sexes et les effets du genre dans le monde du travail, et donc dans la société. C'est une revue engagée, ouverte sur le monde social, qui donne à penser et à débattre, au sein du monde académique et bien au-delà. C'était extrêmement important pour Margaret, ainsi que cela a été rappelé avec le Mage. Comme le revendiquait Margaret, il s'agit d'écrire pour être lu·es ! Et nous avons retenu la leçon ! Nous nous efforçons de fonctionner de façon collégiale, en nous réunissant tous les mois, à raison d'un après-midi de travail, toujours précédé d'un déjeuner où les bonnes idées – souvent – surgissent ! Le travail collectif tel qu'il est organisé comporte une exigence : que chacun·e lise l'ensemble des textes discutés en réunion. La pluridisciplinarité en acte est ainsi mise à l'épreuve des lectures croisées, des obédiences théoriques diverses, de l'appartenance à différentes générations ou à différents milieux, et des compréhensions différenciées de thématiques qui reçoivent parfois davantage l'assentiment des unes que des autres. Les numéros abordent ainsi des thématiques diverses : dans le numéro qui allait alors paraître en novembre 2022, le dossier portait sur « Handicap, genre et travail ». Ce dossier a été coordonné par Françoise Vouillot, qui l'a initié avec Nicole Mosconi, dont nous saluons aussi la mémoire. Les dossiers suivants portent sur les discriminations que rencontrent les personnes LGBTQ au travail, ou encore sur la question de la justice reproductive, sur les pénibilités au travail...

Les lunettes du genre sont celles avec lesquelles on observe l'ensemble des phénomènes au sein de notre société. Le travail est l'ADN de la revue, car dans tout phénomène social, il y a une situation de travail sous-jacente. C'est ce qui fait la spécificité de cette revue en études de genre, le fil rouge du travail. Dans chaque numéro apparaissent diverses rubriques. C'est le génie de Margaret, que d'avoir pensé la diversité des formats, des types de contributions, et une attention spécifique aux divers types de publics qui peuvent être concernés par la lecture de la revue. Nous poursuivons cette activité éditoriale en conservant la diversité des rubriques qui composent la revue et en font sa marque de fabrique. Tous les six mois, nous publions ainsi un numéro de 250 pages qui comporte, outre un dossier, une controverse autour d'un thème ou d'un ouvrage, le parcours d'une figure célèbre dans les études de genre ou une figure anonyme mais exemplaire, des articles en Mutations, arrivés spontanément à la revue, de nombreux comptes rendus d'ouvrages ainsi que les résumés de tous nos articles traduits en anglais, en allemand, en espagnol, en brésilien et en chinois, ce dont nous ne sommes pas peu fier·es ! Dès les débuts de la revue, en effet, une place importante a été dévolue aux recensions d'ouvrages d'autrices et d'auteurs qui, conformément aux orientations souhaitées par Margaret, ne se limitaient pas à des travaux de sociologues, mais venaient de bien

d'autres disciplines. Cette rubrique a contribué à faire connaître de nouvelles perspectives de recherche et de nouvelles générations de chercheuses et de chercheurs. En plus de 20 ans, les thématiques abordées au sein des différentes rubriques sont allées :

- des femmes exploitées aux patronnes,
- des organisations institutionnalisées au travail artistique,
- de la prostitution au travail du corps,
- de la vie politique au « *care* »,
- du syndicalisme à la mixité scolaire...

Ces dernières années, la revue a notamment publié autour des habits de travail, l'écoféminisme, les sales boulots, l'intersectionnalité au travail, les agricultrices, le travail domestique, le genre au sein des armées... Et bien sûr, nous souhaitons relever la parution du parcours de Margaret en novembre 2021, dans le numéro 46, un parcours intitulé « Margaret Maruani. Le travail à l'épreuve du féminisme »⁷². Margaret nous y livre un très beau récit de la manière dont son intérêt pour l'étude des femmes a pris corps dans son enfance en Tunisie, la façon dont elle a dû lutter pour en affirmer l'intérêt au sein du monde de la recherche en France, l'action internationale qu'elle a déployée pour développer les travaux sur le genre en sociologie du travail, et bien au-delà...

Depuis que Margaret nous a transmis la direction de la revue, l'évolution du monde éditorial s'est accélérée : nous sommes passées d'une revue papier à une revue numérique, dont on tient à ce qu'un tirage papier demeure accessible et c'est le cas toujours aujourd'hui ; les enjeux en matière de la science ouverte se sont fortement imposés à nous, notamment via les exigences du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) ; cela se traduit par l'accès numérique entièrement libre de la revue depuis peu, mais cela n'est pas sans interroger les conditions de sa survie ; et puis, bien sûr, le départ en retraite au 1^{er} octobre 2022 d'Anne Forssell, qui a travaillé en tandem durant 20 ans avec Margaret pour la revue, marque un tournant. Tout cela interroge les perspectives actuelles en matière de soutien très concret à l'édition... Nous espérons donc pouvoir faire vivre longtemps cette belle revue que Margaret nous a léguée, pluridisciplinaire par exigence de l'angle de lecture, le genre et le travail, une revue pas consensuelle, dérangeante sûrement, mais dont les débats sont essentiels à la vie intellectuelle.

Alors, au nom de ses amies de la revue *Travail, genre et sociétés*, nous voudrions maintenant exprimer ici notre profonde et chaleureuse amitié, et remercier Margaret. Au nom du comité de rédaction, lié au Mage, c'est-à-dire toute une équipe qu'elle a créée puis su agrandir grâce à sa ténacité, sa

⁷² Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25.

douceur non dénuée de fermeté, la clarté et la justesse des caps qu'elle voulait tenir et savait expliquer. Une équipe qui se réunit chaque mois donc pour faire paraître deux fois par an la belle revue *Travail, genre et sociétés*. Une équipe pluridisciplinaire, qui au fil des ans se renouvelle car Margaret a su faire école, une école ouverte à la discussion, aux débats, aux divergences, mais qui se retrouve sur des points forts et autour d'un travail à accomplir. Ce n'est pas l'heure de détailler plus avant ces points forts. Ce sera au moment du grand colloque que nous souhaitons organiser en son honneur que pourront être montrés l'originalité, l'ampleur et les ressorts de l'œuvre de Margaret.

Nous gardons de Margaret sa volonté de se battre, encore et toujours pour les droits des femmes, singulièrement les plus invisibles et précaires, avec ses mots bien à elle. Elle a toujours eu le sens des belles tournures, mais aussi le talent pour faire connaître et pour rendre publics ses combats et ses travaux. Et pas question de travailler sans prendre le temps d'un bon repas et sans trinquer.

Nous pensons aujourd'hui à ces moments précieux autour d'elle, moments chaleureux, sérieux, instructifs, drôles ; à ces retrouvailles à l'Institut de recherche sur les sociétés contemporaines (Iresco) rue Pouchet, puis au Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis) rue des Saints-Pères, au labo ou au restau, à ces séances de travail peuplées de fous rires. Elle avait le don de trouver de nouveaux thèmes et des titres pertinents et beaux. Elle aimait nous rappeler que certaines idées ont d'abord été griffonnées sur un bout de nappe en papier qu'on déchirait et emportait après le repas. On venait avec plaisir au Mage et à la revue travailler dans un climat bienveillant et joyeux. Margaret accordait autant d'importance aux qualités humaines qu'aux travaux scientifiques des personnes qu'elle mobilisait avec enthousiasme autour de projets de colloques et de publications. Elle savait compter sur leur fidélité, sans pour autant s'approprier les personnes. Elle avait su créer « une oasis », comme elle le disait elle-même, dans notre milieu pas toujours tendre.

Attentive à toutes les catégories de publics, Margaret nous a transmis un certain nombre d'exigences telles être rigoureux, rigoureuse, mais toujours accessible ou écrire pour être lu·es.

Son honnêteté intellectuelle et sa rigueur, sa pugnacité, sa bienveillance, son humour ravageur proféré d'une voix toujours égale, son génie des formules, sa passion du métier et son sens de l'amitié professionnelle et du collectif, toutes générations confondues, sa fiabilité à toute épreuve, elle qui savait allier la convivialité à la rigueur, sa capacité à mettre les relations humaines au cœur de l'activité de travail, voilà des qualités qui nous ont profondément nourries et ont contribué au succès de ce qu'elle a construit.

Margaret avait aussi le sens des temporalités et des priorités. Elle savait faire la part entre travail et vie personnelle. Elle rappelait avec gentillesse et clairvoyance combien c'est la vie dans tous ses

aspects qui compte. C'est au nom de toute cette équipe que nous voulons donc saluer cette grande dame pleine d'élégance, cette pionnière de la sociologie du genre, qui a tant marqué et va tant nous manquer.

Alors merci Margaret

Pour la confiance que tu nous as insufflée
Pour faire vivre l'œuvre que tu nous as confiée
Pour ta présence au quotidien afin de faire fructifier
Cet héritage collectif et partagé

Pour cet apéro léger
Une soirée d'avant l'été
Musique et vie mêlées

Pour le goût de la pensée et de l'écriture
Pour le plaisir ensemble des aventures

Pour tes mots...
Encore longtemps en écho...

20 octobre 2022

18. Margaret Maruani (1954-2022). Sociologue de profession, féministe de conviction⁷³

Rebecca Rogers

J'ai rencontré Margaret Maruani dans un colloque organisé par l'Union nationale des étudiantes de Suisse au bord du lac Léman en novembre 1997. Françoise Thébaud avait soufflé mon nom aux organisatrices, n'étant elle-même pas disponible pour communiquer sur l'état des savoirs dans les études genre. Margaret a pris la parole après ma présentation. Sa communication, « La variable sexe fait-elle mauvais genre ? La place des femmes dans la sociologie du travail en France »⁷⁴, a agi sur moi comme un électrochoc : tant de clarté, de précision et de passion pour évoquer « la perplexité des sciences de l'homme face à l'explosion de l'emploi féminin ». Le dernier temps de son exposé, « la sociologie de l'activité féminine, du travail à l'emploi », sonnait comme un agenda pluridisciplinaire : mieux connaître l'évolution du rapport à l'emploi des femmes, pour apporter un autre regard sur le travail, l'emploi et le chômage. Elle plaidait alors pour l'approfondissement de l'analyse des différences de sexe sur le marché de travail, susceptible de « contribuer à l'accumulation des savoirs sur l'activité féminine, mais aussi à la progression générale des connaissances du monde du travail ». Installée en France depuis seulement trois ans, je ne connaissais pas l'existence des *Cahiers du Mage*, créés en 1995, ni le dynamisme de cette jeune femme à la silhouette menue et aux propos ciselés.

En 1997, Margaret Maruani avait pourtant déjà une œuvre importante à son actif. Après une thèse sur *Les syndicats à l'épreuve du féminisme* (publié chez Syros en 1979⁷⁵), elle s'était attelée à une série de recherches, seule et avec d'autres, sur les femmes grévistes, sur la comparaison France-Allemagne en matière d'emploi, sur la flexibilité des emplois à temps partiel dans le commerce et j'en passe. Plusieurs ouvrages plus courts et plus synthétiques donnaient le ton de ses engagements : *Mais qui a peur du travail des femmes ?* (publié chez Syros en 1985⁷⁶) et *Sociologie de l'emploi* avec Emmanuèle Reynaud (collection « Repères », 1993 avec une 5e édition en 2009⁷⁷). Dans le paysage de la sociologie sur les rapports sociaux de sexe, je venais de faire la rencontre d'une grande figure. Sa

⁷³ Ce texte a déjà fait l'objet d'une publication antérieure : Rebecca Rogers, « Margaret Maruani (1954-2022). Sociologue de profession, féministe de conviction », *Clio. Femmes, genre, histoire*, vol. 6, n° 2, 2022, p. 209-212.

⁷⁴ Margaret Maruani, « La variable sexe fait-elle mauvais genre ? La place des femmes dans la sociologie du travail en France », dans Karoline Sutter, Sarah Thöner (dir.), *Neugierig auf Gender Studies. En savoir plus sur les études genre. Ein Handbuch. Un manuel*, Zurich, Chronos Verlag, 1999, p. 95-107.

⁷⁵ Margaret Maruani, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Paris, Syros, 1979.

⁷⁶ Margaret Maruani, *Mais qui a peur du travail des femmes ?*, Paris, Syros, 1985.

⁷⁷ Margaret Maruani, Emmanuèle Reynaud, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte, 2009 [1993].

disparition en août 2022 laisse un grand vide pour la sociologie, bien sûr, mais aussi pour les études de genre dont elle a accompagné le développement avec une énergie inlassable et un sens des collaborations interdisciplinaires et internationales jamais démenti. Sa voix s'est éteinte mais elle a laissé derrière elle des écrits qui restent.

Rappelons quelques traits d'une carrière menée aux côtés d'autres pionnières des études genre. En 1995, l'année du premier numéro de *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, Margaret Maruani accepte sous la pression amicale de Chantal Rogerat et Helena Hirata de prendre la responsabilité d'un Groupement de recherche (GDR) du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) centré sur la question du genre, première étape d'une institutionnalisation du champ à laquelle elle a constamment œuvré. Rassemblant sociologues, historiennes et économistes, ce premier Réseau Interdisciplinaire sur le marché du travail et genre (Mage) n'a jamais cessé d'exister, évoluant au cours des années dans sa forme institutionnelle mais restant fidèle à sa volonté de fédérer les disciplines et les chercheurs à l'international, avec des collaborations particulièrement fécondes avec les universités du Japon, de Chine, du Brésil et des États-Unis. Le souci de laisser des traces écrites des débats n'a jamais quitté Margaret – « Les colloques passent, l'écrit reste », disait-elle. Ainsi sont nés *Les Cahiers du Mage* en 1995, remplacés en 1999 par une revue en bonne et due forme, *Travail, genre et sociétés*, et quantité d'ouvrages collectifs, qui sont des références indispensables pour qui s'intéresse au genre dans les sciences sociales. Dès 1998, elle dirige l'ouvrage *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*⁷⁸, sa thématique de recherche de prédilection. Cet ouvrage, comme ceux qui suivent, sont marqués par le croisement des perspectives disciplinaires, mais aussi par un souci de présenter une diversité théorique et des approches comparatives. Cinq ans plus tard, *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*⁷⁹ mobilise 58 auteur·es qui présentent en quelques pages des concepts et problématiques autour du genre. Michelle Perrot, Françoise Thébaud et Florence Rochefort croisent dans ces pages Michel Bozon, Christine Delphy ou Françoise Héritier.

Si ce dernier ouvrage, comme celui qui fait suite en 2013 – *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*⁸⁰ – privilégie la synthèse, la revue *Travail, genre et sociétés* s'affirme rapidement comme une revue de recherche engagée. Le numéro 1 sur « Travail et pauvreté : la part des femmes » est organisé autour de ce dossier, avec une rubrique « parcours » (entretien avec la sociologue du travail des femmes Madeleine Guibert) et une rubrique « controverses » centré sur l'ouvrage de Bourdieu, *La domination masculine*. Le ton est donné pour les années à venir. En 2018, lorsque Margaret

⁷⁸ Margaret Maruani (dir.), *Les Nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

⁷⁹ Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005.

⁸⁰ Margaret Maruani (dir.), *Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2013.

transmet la direction de *Travail, genre et sociétés* à Hyacinthe Ravet (musicologue) et Clotilde Lemarchant (sociologue), une *Table des contributions* de la revue publie le résultat de vingt ans de recherches et de débats.

En 2010, je retrouve Margaret comme collègue de laboratoire lorsqu'elle intègre, avec l'équipe du Mage, l'unité mixte de recherche Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux, Université Paris Descartes). Dans ce contexte, je découvre de l'intérieur la force de travail et l'inventivité d'une chercheuse pour qui la recherche collective est une raison d'être, sans oublier cependant que le travail doit s'entrecouper de moments conviviaux, de déjeuners et de rires partagés. Avec elle, je participe à la préparation du colloque des vingt ans de la revue *Je travaille, donc je suis. Le Mage a 20 ans*, tenu en Sorbonne en 2015. Avec Angela Davis qui fait la conférence inaugurale et Michelle Perrot celle de clôture, le colloque fait salle comble dans l'amphithéâtre Liard, témoignage du développement des études de genre, de sa pluridisciplinarité croissante et de la rencontre des thématiques de la revue avec un public de féministes engagé·es dans et hors l'enseignement supérieur. Comme toujours lorsque Margaret était à la manœuvre, le colloque a aussi été l'occasion d'un concert musical et d'une publication collective : *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*⁸¹.

Musique et écrit, genre et travail, Margaret Maruani laisse un héritage important pour les études de genre. Elle nous a quitté·es, bien trop jeune, mais elle laisse une œuvre et une relève auxquelles la revue *Clio. Femmes, genre, histoire* souhaite rendre hommage, mot qu'il n'est pas certain qu'elle aurait apprécié, mais les études de genre, avec Margaret, sont passées par là.

⁸¹ Margaret Maruani (dir.), *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*, Paris, La Découverte, 2018.

19. Pour ma chère Margaret Maruani⁸²

Rachel Silvera

Ce 4 août 2022, Margaret est décédée. Quelle perte. Une femme hors pair, mêlant exigences scientifiques, humour et convivialité en permanence. Impossible de concevoir un colloque ou un ouvrage sans déjeuner ensemble et sans trinquer.

De Margaret je garde d'abord la force et l'originalité de ses convictions. Je l'ai connue en 1995, pour le lancement du Mage (Marché du travail et genre) auquel elle m'a conviée en tant qu'économiste du travail. Rappelons que le Mage est le premier groupement de recherche sur le genre au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) qui d'emblée a fédéré des chercheuses de disciplines différentes (sociologie, économie, histoire, sciences politiques...). Ce GDR (Groupement de recherche) deviendra en 2011 un réseau de recherche international et pluridisciplinaire rassemblant trente universités et centres de recherche dans treize pays. Le pari du Mage était de « situer les questions du genre au centre des réflexions sur le travail et de mettre le travail au cœur des réflexions sur le genre », comme Margaret le rappelle dans son Parcours – ô combien vibrant aujourd'hui – réalisé par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet en 2021⁸³. Au départ, il n'était pas question de s'afficher comme féministe car ce terme faisait peur dans les milieux universitaires de l'époque, même si elle a toujours affirmé qu'elle était « féministe de naissance » et « de conviction ». Son apport est immense, car elle a su donner aux inégalités de genre – terme alors encore peu usité en France – toute leur place et légitimité dans la recherche. Analyser le travail et l'emploi des femmes, dénoncer les inégalités qu'elles subissent, ce n'était pas une position idéologique, mais bien un sujet à part entière de la sociologie du travail qui était jusqu'alors totalement aveugle au genre et centrée sur les ouvriers. Margaret a été à ce titre l'une des pionnières des « études de genre » françaises. Sans elle, nous n'aurions pas pu comprendre les mécanismes du marché du travail et du chômage, la production et la reproduction des inégalités sociales dans leur totalité. Mais sa marque de fabrique est aussi d'avoir mis en avant la sphère du travail dans la construction de ces inégalités de genre, en relativisant le rôle de la famille ou de l'école. Elle n'a d'ailleurs jamais dissocié inégalités sociales et de genre, en accordant une place importante aux luttes de femmes et aux ouvrières, comme en témoigne son premier ouvrage issu

⁸² Ce texte a déjà fait l'objet d'une publication antérieure : Rachel Silvera, « Hommage à Margaret Maruani, pionnière des études de genre en France », *Alternatives économiques*, <https://www.alternatives-economiques.fr/rachel-silvera/hommage-a-margaret-maruani-pionniere-etudes-de-genre-france/00104344>

⁸³ Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme. Propos recueillis par Jacqueline Laufer et Hyacinthe Ravet », *Travail, genre et sociétés*, n° 46, 2021, p. 5-25. Vous y trouverez également sa bibliographie.

de sa thèse en 1979 : *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*⁸⁴. Oui aujourd'hui, elle est, sans conteste, l'une des premières sociologues féministes françaises, elle figure d'ailleurs dans le *Dictionnaire des féministes*⁸⁵.

Elle a ensuite fondé la revue *Travail, genre et sociétés* en 1999, à laquelle j'ai eu aussi le plaisir de participer, et qui est marquée par les mêmes ambitions : diffuser et rendre accessible des travaux de recherche sur le genre et le travail (travail au sens large : professionnel, bénévole, domestique, du corps, chômage...) en France et ailleurs, dans les principales disciplines des sciences sociales, et donner aussi la parole à des jeunes chercheur·es.

Parmi ses très nombreux travaux et ses très riches publications, je retiens quelques idées fortes qui m'ont beaucoup inspirée. Tout d'abord son analyse du temps partiel : dès les années 1980 et l'essor du temps partiel en France, elle a souligné, chiffres et enquêtes de terrain à l'appui, à quel point cette forme d'emploi était synonyme de précarité et de sous-emploi pour les femmes. Je repense souvent à l'exemple qu'elle cite de cette entreprise qui, face à un problème de « sureffectif », propose aux seules femmes salariées « le mi-temps ou la porte », démontrant ainsi comment le temps partiel est avant tout un mode d'emploi et pas seulement un aménagement horaire. Le second exemple qui m'a beaucoup marqué porte sur la distinction entre les « métiers d'hommes et les emplois de femmes », y compris pour un travail de valeur égale : en suivant une grève dans un quotidien régional, elle démontre, avec Chantal Nicole⁸⁶, comment se construisent les différences entre le travail des correcteurs (hommes) et celui des clavistes (femmes), « entre la professionnalité des uns et la déqualification des autres ». Enfin son travail avec Monique Meron sur *Un siècle de travail des femmes*⁸⁷ est essentiel pour comprendre à quel point les statistiques sont politiques. Elles ont démontré comment « sur les femmes, pèse toujours le soupçon implicite d'inactivité : une paysanne dans un champ, travaille-t-elle ou regarde-t-elle le paysage ? une ouvrière licenciée, est-ce une chômeuse ou une “femme qui rentre au foyer”⁸⁸ ? ». Elles ont ainsi repéré comment les recensements de la population ont occulté toute une partie de l'emploi des femmes, notamment des agricultrices, masquant ainsi leur rôle incontournable et permanent.

Rappelons aussi l'immense talent d'écriture de Margaret qui a toujours eu le sens des mots forts et des titres brillants. Je repense notamment au *Temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur* (avec Anni Borzeix⁸⁹) ou *Au labeur des dames*, (avec Chantal Nicole⁹⁰). Je repense aussi au titre qu'elle m'a

⁸⁴ Margaret Maruani, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Paris, Syros, 1979.

⁸⁵ Christine Bard (dir), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e – XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2017, p. 951-954.

⁸⁶ Margaret Maruani, Chantal Nicole, *Au labeur des dames, métiers masculins, emplois féminins*, Paris, Syros, 1989.

⁸⁷ Margaret Maruani, Monique Meron, *Un siècle de travail des femmes en France (1901-2011)*, Paris, La Découverte, 2012.

⁸⁸ Margaret Maruani, « Le travail à l'épreuve du féminisme », *op. cit.*, p. 16.

⁸⁹ Anni Borzeix, Margaret Maruani, *Le temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur*, Paris, Syros, 1982.

⁹⁰ Margaret Maruani, Chantal Nicole, *op. cit.*

soufflé à propos de mes premiers travaux sur les inégalités salariales où je critiquais les approches strictement économétriques : *Le salaire des femmes, « toutes choses inégales par ailleurs »*⁹¹. La revue *Travail, genre et sociétés* porte la marque de son souci du titre qui vise juste et de son acuité pour faire les choix de thèmes pertinents.

Outre ses apports scientifiques, Margaret a été une formidable organisatrice et fédératrice. Elle n'a jamais cessé de diffuser et partager ses travaux et ceux des autres chercheur·es sur le genre, d'organiser un nombre considérable de colloques et anniversaires, dont il reste une trace écrite à travers ces nombreux ouvrages collectifs qu'elle a initiés. Comme le rappelle l'équipe CSU (Cultures et sociétés urbaines) du Cresppa (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris) dont elle a été membre : « Margaret Maruani a été une passeuse travaillant sans relâche à la circulation des savoirs entre disciplines, entre pays et entre générations ». C'est elle qui a eu l'idée de ces Amphis du Mage que j'ai le grand plaisir d'animer depuis 2015. Chaque rendez-vous est festif, riche et très animé. Elle a su s'adresser au-delà du monde académique des chercheur·es et étudiant·es et ouvrir ces débats aux associations féministes, mais aussi aux syndicats, aux élu·es ou aux représentant·es d'institutions. Je me sens l'héritière de cette démarche que je tente de perpétuer au sein du Mage dont j'assure désormais la direction avec Nathalie Lapeyre et Delphine Serre. Pour que les travaux et l'esprit de Margaret se poursuivent auprès des plus jeunes générations.

⁹¹ Rachel Silvera, *Le salaire des femmes, toutes choses inégales... Les discriminations salariales en France et à l'étranger*, Paris, La Documentation française, 1996.

20. Margaret au Brésil

Bila Sorj

Avec beaucoup de force, de sagesse et de délicatesse, Margaret entretient depuis des décennies une relation d'échange intense et fructueuse avec les institutions universitaires et les centres de recherche dans le domaine du genre et du travail au Brésil. Nous avons organisé plusieurs séminaires au Brésil, avec la participation de chercheur·ses français·es liées au Mage et de chercheur·ses brésilien·nes de plusieurs institutions nationales. Ces rencontres ont été suivies par la publication de recueils, qui ont favorisé la diffusion des connaissances produites en France et de ses propres travaux, qui ont influencé ce champ de recherche au Brésil.

Cet échange n'a toutefois pas eu lieu dans une seule direction. Margaret a ouvert des espaces pour la publication d'œuvres d'auteur·rices brésilien·nes dans des collections qu'elle a organisées en France. Elle a poursuivi cet objectif avec détermination, en introduisant une nouvelle dynamique dans les flux académiques en sciences sociales, principalement marqués par des asymétries et hiérarchies claires dans les transits de connaissances entre le Nord et le Sud. La diffusion et la visibilité des connaissances scientifiques produites au Brésil et dans d'autres régions constituaient pour Margaret une condition pour le développement des études comparatives, qu'elle défendit vigoureusement. Elle a insisté sur le fait que, malgré les transformations et la grande variété du travail au niveau mondial, la disposition hiérarchique de la place de l'homme et de la femme présente une récurrence surprenante. Mais elle a également souligné que l'examen du travail dans différentes régions permet de voir avec une grande clarté les diversités historiques et contextuelles qui articulent, de différentes manières, le genre avec la classe sociale et l'ethnicité/race.

La richesse des thématiques abordées dans ses collections, qui apportent toujours des enjeux émergents et des débats contemporains sur le genre et le travail, stimule l'ouverture de nouvelles pistes de recherche et encourage les nouvelles générations de chercheur·ses à approfondir ce champ d'étude. Le succès de son dernier livre *Je travaille, donc je suis : perspectives féministes*⁹², traduit en portugais un an après sa publication en France⁹³, témoigne de la grande répercussion de son travail au Brésil, qui se poursuivra certainement longtemps.

L'analyse historique, politique et critique des statistiques officielles sur le travail des femmes, que Margaret effectue avec excellence, inspire les études sur le travail au Brésil. La porosité des

⁹² Margaret Maruani (dir.), *Je travaille donc je suis. Perspectives féministes*, Paris, La Découverte, 2018.

⁹³ Margaret Maruani (dir.), *Trabalho, logo existo : perspectivas feministas*, Rio de Janeiro, FGV, 2019.

frontières entre emploi et chômage, travail salarié et travail indépendant, travail formel et informel, travail domestique et travail rémunéré, si frappante au Brésil et dans les pays du Sud, gagne en précision avec la lecture critique qui résulte des subtilités de la statistique, propice à un débat précieux sur les outils les mieux à même de mesurer le travail des femmes.

Mais en plus d'être une grande sociologue, Margaret était une personne accueillante et extrêmement gentille. Je me souviendrai avec beaucoup d'affection des innombrables dîners que nous avons partagés chez elle et chez Helena Hirata lors de mes passages à Paris. La dernière fois que nous nous sommes rencontrées, en mai 2022, nous sommes allées déjeuner avec Helena dans un restaurant près de chez elle. Son apparence physique fragile contrastait avec l'esprit de ses commentaires sur tant de sujets qui ont surgi dans la conversation, et elle a manifesté une curiosité solidaire avec la situation politique déplorable que nous vivions alors au Brésil.

Elle nous manque beaucoup, mais notre consolation est de savoir que l'héritage de Margaret continuera d'inspirer les générations de chercheur·ses brésilien·nes à venir.

CONTRIBUTEUR·ICES

Tania Angeloff, sociologue, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IEDES

Nadya Araujo Guimarães, sociologue, Université de São Paulo

Marlaine Cacouault-Bitaud, sociologue, Gresco

Isabel Georges, sociologue, IRD

François Gèze, éditeur, La Découverte

Helena Hirata, sociologue, GTM-Cresppa

Michel Lallement, sociologue, Cnam, Lise

Nathalie Lapeyre, sociologue, Université Toulouse Jean Jaurès, Certop

Jacqueline Laufer, sociologue, HEC

Clotilde Lemarchant, sociologue, Université de Lille, Clersé

Danièle Linhart, sociologue, GTM-Cresppa

Catherine Marry, sociologue, CMH

Olivier Martin, sociologue, Université Paris Cité, directeur du Cerlis 2014-2023

Monique Meron, statisticienne, Insee

Danièle Meulders, économiste, Université libre de Bruxelles

Michelle Perrot, historienne

Bruno Péquignot, sociologue, Cerlis

Carlos Prieto, sociologue, Université Complutense de Madrid

Isabelle Puech, sociologue, directrice du pôle Études et Veilles de la FEPPEM et de l'Observatoire des emplois de la famille

Hyacinthe Ravet, sociologue et musicologue, Sorbonne Université, IReMus

Rebecca Rogers, historienne, Université Paris Cité, Cerlis

Rachel Silvera, économiste, Université Paris Nanterre

Bila Sorj, Sociologue, Université fédérale de Rio de Janeiro, Brésil

BIBLIOGRAPHIE DE MARGARET MARUANI

Les syndicats à l'épreuve du féminisme, Paris, Syros, 1979.

Le temps des chemises. La grève qu'elles gardent au cœur, Paris, Syros, 1982, (avec Anni Borzeix).

Mais qui a peur du travail des femmes ? Paris, Syros, 1985.

France-Allemagne : débat sur l'emploi, Paris, Syros, 1987, (dir. avec Emmanuèle Reynaud).

La flexibilité en Italie, Paris, Syros, 1989, (dir. avec E. Reynaud et Claudine Romani).

Au labour des dames, métiers masculins, emplois féminins, Paris, Syros, 1989, (avec Chantal Nicole).

La flexibilité à temps partiel, conditions d'emploi dans le commerce, Paris, La Documentation française, 1989, (avec Chantal Nicole).

Chroniques internationales du marché du travail et des politiques d'emploi, Paris, La Documentation française, 1990, (dir., avec Peter Auer et Emmanuèle Reynaud).

L'emploi en Espagne. Marchés du travail et relations professionnelles, Paris, Syros, 1991, (dir. avec Christophe Guitton et Emmanuèle Reynaud).

Sociologie de l'emploi, Paris, La Découverte, 1993, 5^e éd. 2009, (avec Emmanuèle Reynaud).

Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail, Paris, La Découverte, 1998, (dir.).

Travail et emploi des femmes, Paris, La Découverte, 2000, 5^e éd. 2017.

Les mécomptes du chômage, Paris, Bayard, 2002.

Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe, Paris, La Découverte, 2003, (dir. avec Jacqueline Laufer et Catherine Marry).

Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs (dir.), Paris, La Découverte, 2005.

Travail et genre, regards croisés France, Europe, Amérique latine, Paris, La Découverte, 2008, (dir. avec Helena Hirata et Maria Rosa Lombardi).

Un siècle de travail des femmes en France – 1901-2011, Paris, La Découverte, 2012, (avec Monique Meron).

Travail et genre dans le monde. L'état des savoirs, Paris, La Découverte, 2013, (dir.).

Réceptions – Le genre à l'œuvre, volume 1, Paris, L'Harmattan, 2012 (dir. avec Marie Buscatto, Mary Leontsini, Bruno Péquignot et Hyacinthe Ravet, sous le pseudonyme collectif de Melody Jan-Ré).

Créations – Le genre à l'œuvre, volume 2, Paris, L'Harmattan, 2012, (dir. avec Marie Buscatto, Mary Leontsini, Bruno Péquignot et Hyacinthe Ravet, sous le pseudonyme collectif de Melody Jan-Ré).

Représentations – Le genre à l'œuvre, volume 3, Paris, L'Harmattan, 2012 (dir. avec Marie Buscatto, Mary Leontsini, Bruno Péquignot et Hyacinthe Ravet, sous le pseudonyme collectif de Melody Jan-Ré).

Je travaille, donc je suis. Perspectives féministes, Paris, La Découverte, 2018, (dir.).

